Deuxième Année. — Numéro 74 LE NUMÉRO : 15 CENTIMES Jeudi 14 septembre 1882

L. D'ASCO
RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS
Lyon. . . . . UN AN Fr. 10
Départements. . . . . — 12
On reçoit les Abonnements de TROIS et SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Place des Terreaux, 6
LYON

LA BAVARDE

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Mieulx est de ris que de larmes escripre,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
FRANÇOYS RABELAIS

Benoît LOUP
ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
Lyon. . . . . UN AN Fr. 10
Départements. . . . . — 12
On reçoit les abonnements de TROIS et SIX mois

Les Annonces et Réclames sont reçues
2, Rue de Bonnel, 2

Mlle ROUSSEIL ENTRE AU COUVENT

Lyon sans Opéra ! — Une Idylle à Loyasse

Lire à la 2e page
LA BRASSERIE
LA MARSEILLAISE
SILHOUETTE
RACHEL CIGARETTE

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

Par décision de M. le ministre des postes et télégraphes, en date du 8 septembre, tous les bureaux de poste sont autorisés à prendre les abonnements à la *Bavarde*.

Ainsi, toute personne qui voudra s'abonner à notre journal, n'a qu'à s'adresser au bureau de poste de sa résidence, où on lui délivrera un abonnement.

BENOIT LOUP.

Mlle ROUSSEIL AU COUVENT

Un jour, mon professeur de français, ouvrit son cours en faisant l'éloge d'une actrice. Le savant était vieux et peu suspect de galanterie. Mais il était épris de l'art, du grand art. L'artiste l'avait ému. Et, faisant de l'esthétique, il ne pouvait oublier la tragédienne. Il nous avait dit : « Mademoiselle Rachel nous est rendue ! »

Ce souvenir remonte loin. Longtemps j'ai cherché sur l'affiche du Théâtre-Français, le nom de Mlle Rousseil. Je ne l'ai jamais vu. En revanche, il y a six mois, débutait Mademoiselle Feyghine, cette russe à qui *Barberine* dut de ressusciter — et de mourir.

Cependant, les journaux étaient pleins d'éloges pour Mlle Rousseil. M. Francisque Sarcey dont la plume cruelle et si finement mordante causa le départ de Dona Sol et le désespoir de Mlle Martin, M. Francisque Sarcey fut tendre pour l'actrice. Il la désigna à la maison de Molière.

Mais il était dit qu'elle n'y entrerait pas.

Elle n'entrera pas à la Comédie française mais elle entrera au couvent.

***

Cette nouvelle m'a causé un frisson. Avoir été une reine du drame; avoir vécu de cette vie intense qui brûle par les deux bouts, avoir traversé l'atmosphère étouffante du triomphe, avoir été applaudie, acclamée, choyée, fêtée, et, soudain, s'ensevelir dans l'ombre mortelle du cloître ! Une fille de roy quitta, elle aussi, les splendeurs de Versailles pour le silence du monastère. Mais Louise cachait une souffrance. Elle ne voulait point consentir à être la sœur de Loque, Chiffe et Graille. Elle priait pour Louis XV. Et, que tandis la Dubarry, s'écriait : « La France, ton café fout le camp ! » La religieuse murmurait : « Mon Dieu, sauvez mon père. »

Toute prise de voile cache une douleur. Elle souffre celle qui va se jeter ainsi, au pied des autels. Mademoiselle Rousseil a souffert de l'injustice de ses contemporains. Elle veut oublier. Elle veut refouler sous ses paupières les larmes de sang que trop d'injustice leur fait verser. Elle suit la trace de cette autre actrice, qui, en plein triomphe se fit religieuse. Du moins, à celle-là, la gloire lui pesait. Un grand comédien, donna ce même exemple au monde : après avoir été le héros redouté du Nord et du Midi, il s'ensevelit, troquant le manteau de pourpre du vainqueur pour la haire du moine. Napoléon ne comprit pas, plusieurs siècles plus tard, ce qu'il y avait de grandiose et de vraiment épique dans l'abdication de Charles-Quint.

***

Le couvent est un refuge ; mais un refuge terrible. Le ver du sépulcre y mange sa victime toute vive, J'ai connu beaucoup de couvents de femmes, j'ai passé tout petit, dans les jardins silencieux, où les sœurs grises cheminent à pas lents.

Les jeunes prêtres qui confessent ces vierges, savent mieux les ressorts d'un cœur humain que M. Dumas fils, l'auteur des *Madeleines repenties*. C'est le dépit, qui, presque toujours, a fait ouvrir sur les novices, la lourde porte qui se referme à jamais.

J'en sais une qui aima, puis, par caprice, fit semblant de ne plus aimer. Le délaissé la délaissa : il en épousa une autre. Alors, la pauvre amoureuse se prit à adorer Jésus. Elle m'avoua un jour que, dans ses prières, le nom qui revenait le plus souvent n'était pas celui du Christ.

Ainsi, dans les psaumes que chantera cette pauvre et grande recluse : Rousseil, bien des fois un mot reviendra, implacable : Melpomène. Mais Dieu qui l'entendra lui sera clément : L'art qui est une rédemption est un messie.

***

J'ai assisté à une prise de voile. C'est lugubre. J'en ai gardé une impression qui ne s'effacera jamais.

Nous étions derrière une grille. Nous apercevions l'église, parée comme pour un jour de fête. Les prêtres étaient revêtus de leurs habits sacerdotaux les plus riches. Les parfums s'exhalaient des encensoirs aux longues chaînes d'or. La novice était tout en blanc comme une mariée. Elle regardait l'image de Jésus, l'époux mystique. On la coucha dans une bière. On lui arracha son voile que le prêtre foula aux pieds. Les jeunes filles dirent la prière des agonisants. Cette vivante était morte.

Elle jura de renoncer à la vie. Un prêtre lui coupa ses cheveux, ses beaux cheveux noirs qui auraient été la gloire d'un amant ravi.

Elle n'avait plus de famille. Son cœur venait de se vider à jamais. Elle quittait la terre pour le ciel. Je touchai sa main à travers la grille, pour la dernière fois : elle était glacée, une main de morte.

Beaucoup de jeunes filles, exaltées par l'éducation religieuse, se croient appelées à jouer le rôle de Vestale. Elles prononcent leurs grands vœux sous l'influence de leurs rêves extatiques. Elles s'isolent. Elles sentent s'éveiller en elles un sentiment inconnu qui les fait tomber en extase; ignorantes de la vie elles croient à la présence divine ; elles disent : « J'ai la foi ! » Folles, elles ont l'amour !

Un député, M. Laroche-Joubert, va déposer un projet de loi tendant à soumettre la claustration aux mêmes formalités que le mariage L'enfant ne pourrait épouser Dieu qu'avec l'autorisation des siens. En cas de refus, elle ferait les sommations légales. C'est un empirique, ce n'est pas un moyen. Puis cette clause vise les jeunes filles : Mlle Rousseil n'est jeune que de la jeunesse du talent.

***

Je me la rappelle dans l'*Idole* ; un drame de deux inconnus, ou presque : Crisofulli et Stapleaux. Elle jouait alors au petit théâtre de Cluny, qui monta les *Inutiles*, ce chef-d'œuvre d'esprit de Gadol. Elle était superbe dans son rôle d'amante trahie. Quand, au cinquième acte, elle jetait à son amant, troublé dans son mariage bourgeois, ce cri de lionne blessée et passionnée : « Eh bien ! tu ne m'embrasses pas ? » un frémissement parcourut la salle.

C'était vraiment la tragédienne ; tout : la voix, le geste, l'ampleur, jusqu'à sa physionomie la servait à souhait.

Elle tenait la foule haletante. On la suivait, attaché à ses lèvres, torturé ou ravi par les inflexions de cet organe qui se prêtait si bien à peindre la colère ou le dédain, l'amour ou la haine.

Elle ne se contentait pas de jouer, elle écrivait. Elle était la collaboratrice de ses auteurs. Elle vivait son jeu. Beaucoup de jeunes — qui l'oublient — durent la gloire à ses conseils.

L'*Idole !* c'était elle, dans la pièce de Cluny. Pauvre Idole que l'on brise et qui s'en va mutilée, tomber, demain, sur le parvis d'un cloître !

***

Elle n'était pas belle, mais elle avait une sublime laideur. De taille moyenne, elle était brune — je parle à l'imparfait : pour nous, elle n'est plus. — Sa figure avait les traits grossiers, mais la scène lui donnait une expression étrange. Du reste, elle avait le physique qui convient aux comédiennes du grand art : un physique semblable aux décors peints, largement, à la brosse. La perspective la transfigurait sur les planches, j'en ai vu de plus jolies, je n'en ai jamais vu de plus belles.

A ses heures de loisirs, elle écrivait. On a lu d'elle une œuvre forte : *La Fille du Proscrit*. Elle avait l'âme républicaine. Jamais le tout Paris ne le lui pardonnera. Elle partage avec Agar le ressentiment du public mondain. On en veut à cette femme qui a une conviction et qui l'affiche. Mlle Rousseil a chanté la *Marseillaise* ; Mlle Agar a dit des vers pour les veuves des déportés. Ces deux criminelles expieront éternellement leurs fautes à la porte du temple de l'art.

En revanche, on fête Wagner, cet allemand si allemand, sous le prétexte que l'art n'a ni couleur ni patrie.

La tragédie se meurt faute d'interprète. Ainsi le veut la loi imbécile des messieurs très bien. On condamne Agar et Rousseil à l'exil ; on éloigne stupidement Sarah Bernhardt.

Il ne reste plus pour porter le peplum d'Hermione que Croisette qui rit toujours, et la très mignonne mademoiselle Reichemberg qui est une adorable poupée en sucre.

Entre temps, on applaudit mademoiselle Bartet, gageons qu'on la laissera échapper. Elle joue Célimène comme l'eut souhaité Corneille.

***

Mademoiselle Rousseil a connu tous les déboires. Elle n'a jamais demandé comme tant d'autres, des trésors à l'infamie. Comme tant d'autres, elle n'a jamais plongé ses bras splendidement sculptés, dans des millions en or vierge. Elle s'entoura de cette phalange besoigneuse des débutants. Sa maison — moins riche que celle d'Aspasie — s'ouvrit aux renommées qui commencent à déployer leurs ailes timides.

Mais avec le temps, la gêne vint. Elle vint implacable. Les huissiers enlevèrent les meubles de son salon étroit. Puis, ses couronnes, puis ses trophées, puis ces bibelots qui sont des souvenirs de la glorieuse étape : enfin, tous ces hochets de la vanité artistique.

Le marteau du commissaire priseur résonna avec un bruit sourd dans son cœur. Elle se vit délaissée, elle sentit s'écrouler. avec les derniers débris d'une opulence trompeuse, ses espérances les plus chères, ses rêves les plus sacrés. Le découragement la prit.

Elle, l'âme fière, l'éprise d'indépendance, la femme forte, dont la foi était tout en l'art se tourna vers la Religion. Le mysticisme a quelque chose de l'art. Il en a les grandes échappées. Et ne pouvant atteindre à l'idéal qui est le Beau, elle se jeta, passionnément dans l'idéal qui est Dieu.

L'ascétique croit. Elle priera comme elle jouait, comédienne jusqu'au pied de l'autel, jamais Jéhovah n'aura eu pareille interprète. Pourtant, je pleure sur cette destinée : la sandale doit être lourde à qui chaussa le cothurne.

***

Rousseil prenant le voile, c'est l'art prenant le deuil. La pauvre grande actrice qui s'en va au couvent donne un soufflet à ses *contemporains*. Elle est la victime de l'iniquité et de la sottise. Nos regrets la suivent dans sa retraite paisible. Et, s'il nous est permis de faire un vœu pour elle, nous souhaitons que jamais elle n'entende, dans le grand jardin tranquille du monastère, le bruit triomphateur des bravos d'autrefois.

E. DESCLAUZAS.

SUR UN BERCEAU

A MADAME L***

I

Ce matin la fleur est éclose ;
— Depuis neuf mois c'était écrit. —
Il est venu le bébé rose,
Le bébé rose qui sourit.

Très présomptueux, il se vante
D'être royalement reçu,
Se sachant l'image vivante
De cet amour qui l'a conçu.

Il sait qu'on l'attend, le cher ange,
Que, par lui, tout est absorbé,
Puisque tout baiser qui s'échange
Cache le germe de bébé.

Il symbolise la tendresse,
Car l'amour divin porte en lui ;
La fleur, une lente caresse ;
Et le bébé rose, le fruit.

Il sait tout, l'être qu'on adore,
Aussi, perdu dans les grands draps,
Il tend, vermeil comme l'aurore,
Impatient, ses petits bras.

Et quand on fait son lit de soie,
Il comprend, le doux triomphant,
Qu'il est l'espoir, étant la joie,
Qu'il est le maître, étant l'enfant.

II

Volez, rimes au bébé rose,
Frêle ainsi qu'un frêle roseau,
Qui parfume comme une rose,
Et gazouille comme un oiseau,

Mêlez, nouveau-nés de ma lyre,
Pour le nouveau-né radieux,
A la fanfare de son rire
La chanson de vos vers joyeux.

KARL MUNTE.

UN IMBÉCILE

M. E. Clair est un imbécile.

M. E. Clair avait envoyé au concours une poésie adorable « à Marie. » Cette poésie est extraite des *Poésies de l'amour*. M. E. Clair a été vulgairement plagiaire.

Il a surpris notre bonne foi ; c'est mesquin, j'en ris. Du reste, quelqu'un connaissant M. E. Clair, nous a dit : « Il est impossible que M. E. Clair ait écrit ce sonnet, car M. E. Clair est un imbécile ! »

KARL MUNTE.

CONTES A NINETTE

Une Idylle à Loyasse

Les lyonnais ont le culte pieux des morts. Les étrangers qui visitent nos grandes nécropoles sont frappés du soin religieux qui préside à l'entretien des tombes. Ce ne sont, d'une croix à l'autre que des astragales de fleurs, chaque pierre tumulaire est un nid de roses trémières, d'œillets ou de vigne vierge. La première fois que j'ai vu Loyasse, c'était au mois de mai. J'en suis sorti charmé, nulle part, le printemps ne me semble plus gracieux. La douleur ainsi comprise a quelque chose de vraiment voluptueux et tendre.

Cependant, elle pleurait à chaudes larmes, sur le tombeau fraîchement fermé de son époux, la jeune veuve abîmée dans ses réflexions lugubres, elle demeurait agenouillée, depuis le matin ; ne quittant pas des yeux, le marbre froid qui recouvrait à jamais le corps de l'homme tant aimé.

Son grand voile noir frissonnait au souffle de la brise. Elle faisait dans ses habits de deuil, une tache d'ombre sur la blancheur immaculée du marbre. Les sanglots disaient son désespoir, accusant Dieu d'un aussi injuste trépas.

Près d'elle, sur une tombe voisine, un veuf pleurait aussi. Sa taille bien prise s'accusait sous une redingote irréprochable. Très-jeune, il disait un adieu solennel à la femme adorée que l'implacable mort venait de lui ravir. On n'essaye point d'apaiser certaines angoisses. Du reste la mort avait emporté dans la tombe le cœur de son épouse.

La nuit vint, il fallut abandonner les couches où dorment le trépassé et la trépassée. Elle se leva avec un long soupir, tamponnant ses yeux avec un mouchoir qui sentait le lubin — il aimait tant le lubin. Lui, se redressa avec un geste brusque, mais brisé.

Ils se rencontrèrent dans la longue avenue qui mène à la grille. Ils passèrent sans se rien dire ; se gardant bien de confondre leurs deux muettes et intimes douleurs.

Ils avaient été pieusement aimés, ceux qui n'étaient plus. C'étaient des gens ayant de grandes vertus, inscrites en lettres d'or sur les stèles finement sculptées : « *Regrets éternels* » disait le veuf ; « *Regrets éternels* » disait la veuve. Il n'y a vraiment que les vivants pour mentir de la sorte. Accordons leur pourtant cette circonstance atténuante : en écrivant cette mention éplorée, tous les deux étaient sincères.

Chaque jour, les ramena. Au bout d'une semaine ils se reconnurent. Le jeune homme salua le premier la jeune femme. Elle répondit d'un léger signe de tête, qui fit à peine trembler le crêpe dont elle était long voilée.

Un dimanche, que les oiseaux gazouillaient, mettant, joyeux rhapsodes, leur note amoureuse dans ce champ du repos ; s'ébattant, s'appelant, se querellant, et faisant leurs vides dans les branches des cyprès ; que les enfants jouaient insouciants avec les fleurs volées aux tombes, le veuf s'approcha de la jeune femme. A son salut amical, un triste sourire répondit. Ils descendirent gravement les allées étroites entre les mausolées si nombreux.

On en vint à causer de ceux que l'on regretterait éternellement. Le veuf parla le premier : C'était une femme vraiment bonne et gracieuse, celle qui n'était plus. Une épouse soumise et fidèle. Un trésor, douce et timide, son sourire ensoleillait sa vie. En mourant, elle l'avait tué.

Quand elle était partie, il ne lui avait pas dit : adieu, il lui avait dit : au revoir,

Il venait lui parler, car elle l'entendait, elle lui répondait à travers la pierre. Elle le grondait seulement d'être si long, si long à venir partager son repos...

La veuve raconta aussi son histoire; une histoire bien touchante. Ils s'étaient mariés d'amour. On ne voulait pas : elle avait voulu. Pendant deux ans, elle avait goûté une félicité parfaite, le modèle des hommes, qu'il était bon ! Prévenant, point jaloux. Tous ses désirs, à elle, étaient des ordres. Il était obéissant comme un enfant. On l'appelait, il venait ; il s'asseyait caressant, auprès d'elle, lui pressant les mains, les couvrant de baisers. On n'a pas idée d'un époux comme celui-là. Lui, mort, que fait-elle sur la terre ? Pourquoi n'a-t-elle pas partagé son cercueil ? Elle voulait qu'on la mit dedans ! Elle pleurait tant que son cœur s'en est allé par ses yeux. Ah ! monsieur.. je le pleurerai toujours..., toujours.... Je garde à ma main son anneau. J'étais à lui dans la vie, je suis à lui dans la mort.

Ils racontèrent les vertus des défunts : ils méritaient le prix Monthyon. Le cruel destin avait ravi deux anges deux saints. Ils s'oublièrent tant dans ces ressouvenirs du passé, que la nuit les surprit causant encore. Ils se quittèrent machinalement, se tendant la main, comme des gens se connaissant de longue date

L'automne arriva, puis, avec l'automne, les soirées pluvieuses. Les deux éplorés cheminaient souvent ensemble. Ils n'ignoraient plus leurs noms. Le ciel est souvent cruel, un jour que la veuve inconsolable pleurait son époux chéri, la pluie se mit à tomber fine et glacée. Elle était mouillée, son manteau collait à son corps. Mais le veuf était là aussi ; plus prudent, il avait emporté son parapluie. Il l'offrit à la jeune femme. Elle hésita, son regard interrogea la tombe. Le défunt lui conseilla d'accepter. — Du reste, un parapluie noir — tout ce qu'il y a de plus grand deuil — Elle dut accepter le bras qu'on lui tendait. L'orage excuse tout.

Ils marchaient depuis quelques instants. La douce chaleur de ce bras éveilla des désirs profanes dans l'esprit du jeune homme. L'image de la morte s'effaça si bien qu'il hasarda que le veuvage était cependant une chose bien lourde. On ne peut pas toujours vivre avec les trépassés. Il se sentait des ardeurs inconnues ; son amour était ressuscité. Certes, sa première femme était parfaite ; pourquoi une seconde le serait-elle moins ? surtout, si cette seconde était... celle qui marchait à son côté...

A cette offre, la jeune veuve bondit : mais c'était insulter à ses angoisses ! Comment ! on osait lui parler de la sorte ? C'était indigne ! absolument indigne.

Et, quittant brusquement le bras de son cavalier, elle s'en alla chez elle, courbant sous la pluie sa tête voilée, marchant bravement dans la boue, fière d'avoir donné au cher défunt une marque de son éternelle affliction.

Quand elle retourna au cimetière, elle ne rencontra plus le jeune veuf. S'était-il consolé près d'une autre ? Elle accusa les hommes d'ingratitude et finit par se dire qu'ils ne valaient guère la fidélité qu'on leur accordait. Elle en vint à s'imaginer que son mari n'aurait pas été moins volage. Elle, morte, il ne serait certes pas venu, si souvent, pleurer au cimetière, renouvelant avec un soin pieux, les chrysantèmes et les œillets blancs. Elle se dit, que, peut-être, il riait de sa naïveté — si l'on rit encore où il est.

Au fond, elle était désolée d'être seule ; désolée de ne pas rencontrer ce veuf qu'elle avait si cruellement repoussé. Il était très bien, il lui avait offert son parapluie : c'était galant. Son mari n'aurait jamais eu, pour elle, d'aussi délicates attentions. Quand elle était partie, trempée par la pluie glacée, il l'avait regardée avec des yeux qui avaient envie de pleurer. C'était vraiment un bon garçon. D'abord il avait bien aimé sa femme. C'était bon signe. Tous les hommes n'en sont pas là. Elle était bien certaine que le sien ne l'aurait pas pleurée si longtemps.

Elle vint trois jours de suite ; et trois jours sans le rencontrer. Enfin, le quatrième, comme elle se baissait, elle aperçut à travers les branches, le bon époux s'avancer. Son cœur tressaillit. Jamais le veuf ne la vit si abattue. Il n'osa pas s'approcher. Il sentit que toute passion était inutile. Il s'éloigna.

Un sanglot répondit au bruit de ses pas. Il la vit chanceler ; puis, tomber le visage inondé de larmes sur le marbre mortuaire.

On ne laisse pas ainsi se désoler une chrétienne. La charité l'emporta sur sa discrétion ; au risque d'être repoussé avec éclat, il s'approcha et releva la veuve qui tomba, défaillante, dans ses bras. Elle revint à elle, les yeux tournés vers son sauveur, elle le remercia avec un regard chargé d'une ineffable tendresse. La scène du parapluie était effacée.

Le printemps mettait ses premiers frissons dans les branches. Des pervenches tapissaient les gazons. Des paquerettes piquaient le vert des pelouses de leurs collerettes blanches avivées de rose. C'était un dimanche. Il y avait une foule immense dans le cimetière de Loyasse. Deux jeunes époux, souriants, frôlèrent l'allée ou dormaient les morts tant pleurés. Ils portaient des fleurs qu'ils jettèrent sur deux tombes.

L'inscription les fit sourire : « Regrets éternels. » Ils se dirent qu'il n'y a rien d'éternel que l'amour.

...C'étaient le veuf et la veuve qui avaient cherché dans une nouvelle union la consolation de la première.

FIAMMIFERI.

CHANSONS D'AUTOMNE

Automne au ciel brumeux, aux horizons navrants,
Aux rapides couchants, aux aurores pâlies,
Je regarde couler, avec l'eau des torrents,
Les jours faits de mélancolie.

Sur l'aile du regret, mes esprits emportés,
Comme s'il se pouvait que notre âme renaisse
Parcourent en rêvant, les coteaux enchantés
Où jadis sourit ma jeunesse.

Je sens au clair soleil du souvenir vainqueur
Refleurir en bouquets les roses déliées
Et monter à mes yeux des larmes, qu'en mon cœur
Mes vingt ans avaient oubliées.

ARMAND SILVESTRE

LYON SANS OPÉRA !

Un bruit assez étrange est venu jusqu'à nous !...

Il n'y aura plus d'opéra à Lyon !!!

Lyon, la première ville de France après la capitale, va se trouver réduite à l'opérette comme un simple *trou de quinzième classe*...

Une population de plusieurs centaines de mille âmes va être privée de vraie musique. La *Juive*, *Guillaume*, *Robert*, les *Huguenots* cèdent la place à la *Mascotte*, à la *Jolie Parfumeuse*, au *Petit Faust*...

Audran remplacera Meyerbeer !...

Hervé sera substitué à Halévy !...

C'est un comble !!!

Quelle idée doit se faire l'étranger de la situation artistique de la France en voyant ces choses-là ?

Empressons nous d'ajouter que ce honteux résultat est dû à l'inintelligence du conseil municipal de l'endroit.

Cette réunion de Visigoths a *supprimé* la *subvention du Grand-Théâtre*.

On sait parfaitement que sans la subvention habituelle, il est complètement impossible à un directeur de soutenir les charges multiples exigées par l'engagement d'une troupe sérieuse et la mise en scène de grands ouvrages. On n'ignore pas que le prix des entrées ne peut couvrir les dépenses de l'exploitation.

Toute la population lyonnaise fréquentait assidûment le Grand-Théâtre, dont les places étaient, en général, à bon marché, et accessibles aux petites bourses. Ainsi se trouvait réalisé à Lyon le problème de l'*Opéra populaire* que nous demandons à Paris.

D'où il suit que ledit conseil municipal, qui essaie de fourrer partout de la politique, ne peut pas même invoquer l'intérêt démocratique en faveur de son *vandalisme*.

Ainsi que le fait remarquer justement notre excellent confrère Henry Bauer, dans le *Réveil*, c'est le *petit public* que cette mesure idiote atteint directement.

Les abonnés, tous gens riches, ont de fréquentes occasions d'entendre ailleurs les chefs-d'œuvre des maîtres. Ils viennent à Paris ; ils vont aux eaux, dans les stations balnéaires ou hivernales. Le peuple, le *petit public*, ceux, en un mot, à qui leur situation ne permet jamais les déplacements, vont être privés *seuls* du plaisir de la musique.

Et là-dessus, notre confrère demande avec raison, et nous aussi, quelles aptitudes possède ce tas de politiciens grotesques pour trancher une question d'art qui intéresse une grande cité ?

Où donc, en effet, ces charbonniers, ces marchands de bois ou de peaux de lapins, ces Purgons en disponibilité, ces bourgeois ignares ont-ils pu puiser leurs motifs bons ou mauvais dans ce débat tout spécial ?

Quel charivari mériterait ce Conseil municipal, dont les noms sont dignes de passer à la postérité la plus reculée !

Ainsi, c'est une affaire faite. Comme nous l'a annoncé notre correspondant Montrochet au dernier numéro de l'*Europe Artiste*, la concession des deux théâtres municipaux a été accordée à un directeur qui jouera le drame, la comédie, le vaudeville et l'opérette.

Donc, n'en parlons plus.

Mais, ainsi que le dit notre correspondant, gare l'ouverture ! Car le public lyonnais semble bien résolu à ne pas se laisser bafouer aussi grossièrement.

Nous le regrettons vivement pour M. Dufour, le nouveau concessionnaire, qui a laissé de bons souvenirs à Bordeaux comme directeur. Mais il eût bien fait de s'abstenir dans la circonstance, tous les impresarii auraient dû se mettre en grève afin de protester énergiquement contre les procédés maladroits des fantoches municipaux de la bonne ville de Lyon, qui ont perdu une bien belle occasion de se tenir tranquilles.

(*Europe Artiste*)

ELIE FRÉBAULT

***

C'est avec le plus profond regret que nous enregistrons ces critiques contre les représentants élus de la cité lyonnaise, mais nous devons le constater, elles sont méritées.

Que le Conseil municipal se rappelle Raphaël Félix et Senterre !

La population lyonnaise ne se laissera pas faire.

Le jour où M. Dufour ouvrira le Grand-Théâtre, il faut qu'il trouve d'unanimes et énergiques protestations. Ce n'est pas l'impresario qui sera visé mais le Conseil municipal.

Lyonnais, nous vous convions tous à l'ouverture du Grand-Théâtre.

BENOÎT LOUP

LE VICE ET L'AMOUR

SATIRE

A MON AMI L..., COLLABORATEUR SUPPOSÉ DU JOURNAL LA *Bavarde*

L'amour en pleurs s'en va le front morose,
L'amour s'en va peut-être sans retour,
On n'aime plus maintenant, triste chose,
Hélas ! le vice a remplacé l'amour.
On rit au nez de ces couples candides
Qui vont encore se perdre dans les bois.
Mais on fait fête à nos crevés stupides
Qu'une cocotte enchaîne sous ses lois.
Le vice montre affreusement la boue
Qu'il prend, en route, aux fanges des ruisseaux,
Cynique, il met du rouge sur sa joue
Et ne fait bien qu'aux clartés des flambeaux.

—

N'approchez pas, son manteau de théâtre
Cache un squelette aux membres décharnés,
Sur son visage est un masque de plâtre ;
Ceux qu'il étreint sont bientôt condamnés,
Car pour de l'or sa bouche qui grimace,
Dans un baiser honteux, avilissant,
Viendra coller ses deux lèvres de glace
Sur votre bouche et boira votre sang.

—

Quand le travail ne produit que misère
A la débauche on fait un piédestal.
Le Vice règne ! à lui la bonne chère !
La Vertu souffre ? Eh bien ! à l'hôpital.
Aussi, combien désertent leurs mansardes,
Pour aller vivre au fond de cet enfer,
Où pour cacher la gangrène on se farde,
Où les bijoux sont plus lourds que du fer,

—

Toute pudeur est morte chez la femme,
Toute fillette atteignant ses quinze ans,
Des bas métiers choisit le plus infâme,
Dame ! il faut bien marcher avec le temps.
L'amour ? Fi donc ! C'est l'argent qu'on adore.
Les dieux du jour sont le Vice et le Jeu,
Pour nettoyer la nouvelle Gomorre
Il faut encor un déluge de feu.

—

Quand la nuit vient, de partout des quadrilles,
Le Lupanar est dans tout son éclat,
C'est par troupeaux qu'on rencontre des filles
Et c'est à qui se les disputera.
Tout est valet, tout se vend, tout se vautre,
Chaque soleil nous descendons plus bas.
Une infâmie arrive après une autre.
Nous allons bien ! Ne nous arrêtons pas.

—

S'ils revenaient, nos amoureux poètes,
Dorat, Chénier, Parny, Gentil-Bernard,
Eux qui chantaient l'amour et ses conquêtes,
Le chercheraient vainement quelque part.
L'or n'était rien pour ces âmes aimantes,
Aussi le temps sur elles s'est lassé.
Réalités et fictions charmantes
Oh ! temps présents, j'aime votre passé.

HENRI DE LA RENARDIÈRE

SILHOUETTE

D'UNE DEMI-MONDAINE

Rachel Cigarette

Voilà bien un titre de conte qui ferait fureur au pied d'un eau forte de Luigi Loir ! La fantaisie a bien agi en baptisant ainsi cette petite folie ! Je pourrais vous donner son véritable nom, mais je crains tant la vilaine moue boudeuse de mon héroïne que je m'abstiendrai. Et puis ce vilain nom juif d'une syllabe, dur, impitoyable, brutal, comme la pièce de cent sous qu'on jette sur un comptoir résonnerait mal à votre oreille et serait capable de faire envoler à tire d'ailes toutes les idées charmantes que vous avez en votre tête, ma très chère lectrice ; — ne mettons pas d'abat-jour à la lampe lumineuse de la poésie, — je me contenterai donc de vous présenter Mademoiselle Rachel Cigarette, une très bizarre petite fée.

D'où nous vient son âme, je ne le sais pas ; il est probable qu'elle est venue de très-loin ; l'Orient doit avoir chassé ce petit oiseau mouche sur l'aile de ses zéphyrs parfumés ; l'oiselet las d'un long voyage étant venu se poser à Marseille sur un gros ballot qui traînait, se laissa prendre, ce qui fait que quelques mois plus tard, une petite Rachel, vint au monde dans cette vieille cité.

Peut-être n'y avait-il pas assez de place sur la terre en ce temps-là, car à peine Mademoiselle Rachel, avait-elle montré le bout de son petit nez rose que sa mère vint à mourir.

Elle resta seule avec son père, un insouciant qui vendait des mouchoirs aux marins et de grandes écharpes de flanelle rouge ; au sein d'une boutique pleine d'étoffes bizarres et de quincaillerie africaine, la petite grandit comme elle voulut, poussant à l'aventure comme ces fleurettes perdues qui viennent germer aux fentes des rochers.

Tandis que son papa trafiquait ou buvait loin de là dans les tavernes en compagnie des matelots de sa connaissance, Rachel devenue coquette et jolie, puisqu'elle était juive, se paraît du matin au soir des chiffons multicolores qui traînaient par la maison.

Le clinquant oriental lui plaisait, les gros bijoux tout chargés de perles, les étoffes brillantes, les babouches brodées et les grands éventails peints faisaient sa joie. — Peu à peu sa figure s'était bronzée, ses cheveux noirs crespelés, avaient grandi, ses grands yeux d'enfer s'étaient enflammés de lueurs étranges, et très discrètement sa gorge étant née, la petite Rachel était devenue une esquisse de femme, mais une de ces esquisses ravissantes, un de ces chefs-d'œuvre en trois coups de crayon qui valent bien des portraits parachevés.

Comme par une volonté de la nature, elle s'était imprégnée toute, de cette langoureuse nonchalance, de cette insouciante gaminerie qu'ont les femmes que Dieu pétrit au soleil et jette par essains joyeux sur les divans soyeux des pays où règne le croissant.

Elle était devenue la petite reine du logis. Elle aimait à trôner parmi toutes ces richesses, à rêver, sans inquiétude de l'avenir, à laisser flotter son esprit sans pensée au gré d'un vent fantaisiste. Et toujours les chiffons faisaient fureur.

Ayant un jour trouvé un grand pantalon de soie, défroque fanée d'une lascive bayadère, elle s'en para ; puis vinrent les sommaires costumes de gaze des languissantes Almées. Elle eût voulu faire de ce noir petit magasin de *mercantier* un second paradis de Mahomet ; elle aussi avait le rêve irréalisable de Sarah ; oh ! si j'étais capitane !

« Je pourrais folâtrer nue
« Sous la nue,
« Dans le ruisseau du jardin
« Sans crainte de voir dans l'ombre
« Du bois sombre
« Deux yeux s'allumer soudain. »

Un beau jour qu'elle construisait ainsi force châteaux au pays des Mille et une Nuits, deux yeux s'allumèrent soudain, comme Mlle Rachel folâtrait en costume de houri parmi les tapis bigarrés de son honorable papa. Le décor changeait, mais la petite folle était là, et les deux yeux, deux grands yeux noirs, pleins d'étincelles, disaient bien des choses. Ces deux grands yeux noirs appartenaient à un jeune employé des postes qui venait voir la merveille, en achetant un foulard rouge qu'il se promettait bien de donner au premier mousse qu'il rencontrerait.

Dès le premier pas il resta ébloui. Lorsqu'il vit cette perle céleste enchâssée dans ce fouillis d'oripeaux divers, il crut rêver. C'était donc une déesse cette Rachel !

Cependant, comme il était hardi, l'employé parla ! toute confuse d'être surprise dans ses ébats, alors qu'elle se croyait en sécurité, alors qu'elle croyait la boutique de son père tout à fait abandonnée, Rachel rougit et se cacha honteuse dans un grand coussin.

« Tiens ! tiens ! pensa le jeune homme aux yeux noirs, Mlle Rachel ne paraît pas très farouche ! et il s'avança pour consoler la petite qui pleurait presque dans un lambeau de soie, se pelotonnant tremblante comme pour ne pas être vue.

Le galant parla avec tant d'éloquence et de douceur, qu'au bout de cinq minutes la petite Rachel s'était apprivoisée et qu'elle était devenue très familière avec les grands yeux noirs de son ami, lesquels, comme de véritables indiscrets qu'ils étaient, se permettaient d'admirer un peu trop minutieusement la fine trame des étoffes persanes sur lesquelles Rachel s'était mise à rêver qu'elle ferait un tas de belles choses si quelque beau jour elle devenait capitane ou sultane.

Comme il n'y avait pas une chaise dans cet enfer habité par un ange, l'entreprenant employé dut s'asseoir aux côtés de la petite ; elle lui offrit une cigarette qu'il accepta, et tous deux, à l'orientale, comme s'ils étaient nés en pleine Byzance, se firent de mutuelles confidences. La conversation fut longue, très longue, ils avaient tant de projets à faire tant d'aimables choses à se dire, qu'il faisait presque nuit lorsque le jeune employé quitta la turne du brocanteur ; ses grands yeux noirs avaient perdu leur éclat auprès de l'éblouissante Rachel.

Car c'est un astre qui brille
Qu'une fille
Qui rêve sur un divan
Cherche s'il ne vient personne
Et frissonne
Au moindre souffle du vent.

Lorsque le vieux juif rentra chez lui aux trois quarts ivre, comme il en avait l'habitude, sa fille était radieuse. Il le remarqua. Sautillant comme une fauvette, elle l'appelait « petit père » d'un ton inaccoutumé et chantait de manière à réveiller tous les poignards turcs et toutes les babouches dorées qui s'étaient endormis au sein de leur poussière levantine. La visite du jeune homme avait transformé la demoiselle.

Ils s'aimèrent de cet amour tendre qu'on n'a presque jamais qu'une fois ; de timides rendez-vous furent donnés et deux fois par jour toute pimpante et pâle d'émotion, mademoiselle Rachel faisait son apparition au guichet grillagé de la poste restante. Il n'y avait jamais rien pour elle, mais le jeune homme était bien long à le lui dire, et ses mains tremblaient bien fort en remuant les lettres dans un tri toujours imaginaire et toujours infructueux.

Cela dura six mois ; malheureusement le petit postier n'était pas riche, et malgré ses beaux yeux, il lui était difficile avec ses douze cent francs de fournir beaucoup de bijoux à l'exigente Rachel.

Un matin elle fila sans bruit après l'avoir embrassé, comme tout joyeux il partait pour son bureau ; lorsqu'il revint, un billet gisait sur la table. Elle lui faisait ses adieux : toutes n'ont pas cette délicatesse. Chose étrange, elle avait laissé là toutes ses robes, tous ses bibelots. Le jeune homme s'en étonna ; il eut une lueur d'espoir. Peut-être reviendrait-elle ; peut-être aurait-elle un remords ! Il ne la revit jamais.

Un jeune homme de bonne famille s'était épris d'elle ; il était riche ; elle le suivit ; certes ses yeux étaient loins d'être si éloquents que ceux de l'autre, mais en revanche, il avait une bourse inépuisable : à l'or de la prunelle du premier, elle préféra l'or de la bourse du second. Par malheur il avait vingt ans. L'âge des rêves courts, des bonheurs interrompus ; un beau matin, il annonça à sa bien aimée qu'il allait partir. A cette nouvelle elle faillit l'étrangler, puis elle se calma : « Le pauvre ! il allait être soldat ».

Comme elle avait quitté son premier amant, il la quitta. Un matin, comme elle se levait, elle se trouva seule dans la pauvre chambre dégarnie ; sur la table, au lieu d'un billet d'adieu, le conscrit avait laissé quelques louis.

Rachel pleura ; elle regretta le petit jeune homme aux yeux noirs ; elle eut une idée ! Il était bon, il lui pardonnerait certainement. Elle irait le trouver, elle se jetterait à ses pieds, le supplierait ; il n'hésiterait pas à la recevoir dans ses bras, l'ingrate petite fugitive. Dans ce but, le visage voilé de noir, elle s'en fut à la poste. Mais le postier n'était plus là derrière la grille noire de la poste restante. Ses deux yeux noirs si doux avaient été remplacés par deux affreuses lunettes blanches, derrière lesquelles pétillaient d'affreux petits charbons gris.

Une désespérance amère, implacable, s'installa dans l'âme de la Juive ; elle pleura toutes les larmes de son corps ; peu à peu, l'or du soldat s'était disssipé. Elle allait un jour faire l'acquisition d'un petit revolver, lorsqu'un de ses amis la rencontra. Elle apprit que son amant était à Alger.

Aussitôt son parti fut pris.

Réunissant ses dernières économies, elle fila par le premier paquebot vers ce magique pays des « teurs », où ses rêves fantastiques l'avaient tant de fois transportée.

Alger ! lorsqu'elle mit le pied dans cette ville, lorsqu'elle sentit la brise africaine lui caresser le visage, lorsqu'elle aperçut les grands bazars aux stores bariolés pleins de soieries et de perles multicolores, son cœur bondit à rompre son corsage. Elle se rappela la petite boutique de son père. C'étaient bien les mêmes étoffes, les mêmes yatagans, les mêmes babouches lamées d'or et d'argent, mais il y avait là le ciel bleu et le gai soleil contrastant avec le noir plafond de la bicoque marseillaise.

Alger ! C'était donc vrai ! Elle existait donc cette patrie des songes vermeils ! Rachel sentit alors s'éveiller en elle un sentiment inconnu, quelque chose comme l'instinct qui dit à l'enfant qu'on a toujours tenu loin du lieu de sa naissance : Ta patrie est là !

Malheureusement, les juives algériennes sont idéalement belles !

L'ingrat petit amoureux ne reconnut plus sa Rachel ! depuis qu'il s'était enrôlé sous la bonnière de Mars, le soleil militaire et les absinthes, lui avaient quelque peu grillé la cervelle. Le souvenir s'était envolé. Il y a tant de Rachels à l'entour des casbahs ?

Cependant la petite juive ne resta pas ignorée. Un officier de chasseurs, vieux guerrier que le harnois commençait à blanchir, l'ayant remarquée, la trouva gentille. Cet amour comme presque tous les amours de garnison fut à peu près éphémère. Le cupidon des militaires est de ceux à qui l'on ne coupe pas les ailes. Lorsqu'une fleur lui plait, il la lutine un instant puis s'envole comme un petit sans-cœur qu'il est.

Quinze jours après, le paquebot ramenait à Marseille, la petite Rachel, passablement désillusionnée. Après avoir séjourné quelque temps, dans la vieille ville Phocéenne, non sans avoir fait de nombreuses visites à la poste, car elle espérait toujours.

Rachel partit à Béziers. Un nabab bitterois l'ayant trouvée charmante la combla de cadeaux et mit son amour à ses pieds, deux pieds mignons, sous lesquels on eut mis un empire lorsqu'ils étaient chaussés de leurs petites mules de satin rose.

L'amour du nabab ne plut pas à la capricieuse israélite.

Ayant toujours au cœur le souvenir de son premier amant, elle prit un jour le train pour Paris — Elle espérait le retrouver là !

Elle eut beau courir tous les bureaux de la capitale, elle ne put rien découvrir. C'est alors que désespérée, elle vint s'établir à Lyon. Le petit postier parti, le cœur de Rachel, ouvrait toutes grandes ses portes vermeilles. A Lyon, elle alla s'établir aux Brotteaux et devint successivement la maîtresse de cinq ou six sous-officiers de hussards et de cuirassiers.

La cavalerie a sa préférence ; elle aime le cliquetis des éperons !

Malgré la vie de *bâtons de chaise* qu'elle mène depuis qu'elle est à Lyon, elle est demeurée belle. Du petit postier, il ne reste plus qu'une pâle photographie qui pend tristement le long du mur de la chambre. Rachel passe quelquefois de longues heures à le contempler, mais elle ne l'aime plus ; le considérant comme un objet perdu.

De taille moyenne, bien prise, Rachel Cigarette, possède la physionomie juive dans sa plus charmante image ; Le teint sensiblement cuivré, les yeux noirs, très-grands, le nez légèrement arqué, la bouche rouge aux lèvres un peu fortes, elle a gardé le caractère oriental qu'ont souvent les israélites. Elle passe quelquefois sa journée à fumer ; lorsque noyée dans les spirales bleues, les coudes enfoncés dans le velours d'un canapé, elle fredonne un air favori de la mascote, elle semble toujours la petite rêveuse de Marseille ; oh ! si j'étais capitaine !

J'aurais le hamac de soie
Qui se ploie
Sous le corps prêt à pâmer
J'aurais la molle ottomane
Dont émane
Un parfun qui fait aimer !

A cause de sa passion pour le tabac turc on l'a surnommée Rachel Cigarette, un nom très-drôle n'est-ce pas madame, et qui ferait très-bien au front d'un conte d'Orient, Indolente, elle aime toujours les étoffes brillantes et se pare quelquefois d'un grand peignoir de soie bleue qui lui donne l'air le plus étrange du monde.

Depuis qu'elle n'a plus revu les grands yeux noirs qui l'ont débauchée, elle n'est plus ce qu'elle était autrefois, son cœur n'a plus de place pour les sentiments purs ; sa gaieté a quelque chose d'amer et de sarcastique et son seul bonheur c'est de griler d'innombrables papelitas en rêvant qu'elle fera de bien belles choses lorsqu'elle sera capitane ou sultane !

NESTOR.

BELLECOUR

(*Triolets*)

A BENOIT LOUP.

Rien de plus gai, de plus brillant,
Que Bellecour, je vous assure,
Sous un beau ciel l'ensoleillant ;
Rien de plus gai, de plus brillant,
Tout un monde joyeux, bruyant ;
Champ sans bornes pour la censure.
Rien de plus gai, de plus brillant,
Que Bellecour, je vous assure.

Mille sujets, mille portraits
Vivants, défilent à la ronde... ;
Spectacle tout rempli d'attraits ;
Mille sujets, mille portraits,
Ayant chacun différents traits,
Font matière à l'esprit qui fronde.
Mille sujets, mille portraits
Vivants, défilent à la ronde.

Binocle aux yeux, stick à la main,
Tout d'abord le gommeux s'expose,
Pâle reflet d'un être humain ;
Binocle aux yeux, stick à la main,
Comme aujourd'hui, comme demain,
On peut le voir faisant la pose ;
Binocle aux yeux, stick à la main,
Tout d'abord le gommeûx s'expose.

Le nez en l'air, flairant le vent,
La mouche d'or près de lui passe,
(Sans regarder, le plus souvent)...
Le nez en l'air, flairant le vent,
Prenant soin, en son jeu savant,
De ne point le perdre en l'espace...
Le nez en l'air, flairant le vent,
La mouche d'or près de lui passe.

Ici l'artiste et le viveur,
Se mêlent dans la causerie ;
Du dieu Hasard, maigre faveur !
Ici l'artiste et le viveur,
Assemblage plein de saveur,
D'esprit... et de niaiserie.
Ici l'artiste et le viveur
Se mêlent dans la causerie.

Dans tout cela, charmant les yeux,
Glissent comme des lutins roses,
Un peuple turbulent, joyeux !
Dans tout cela, charmant les yeux,
Ils vont, viennent et par leurs jeux,
Dérident les esprits moroses ;
Dans tout cela, charmant les yeux,
Glissent comme des lutins roses.

29 août 1882.

JACQUES CELTILLE.

EXPOSITION PERMANENTE à la Chapellerie des Négociants, rue de l'Hôtel-de-Ville, 65, Lyon.

AUX LECTEURS

Plusieurs de nos lecteurs de Lyon nous écrivent pour nous demander des numéros des éditions de leur ville.

Ainsi, il en est qui seraient très heureux de lire les correspondances de St-Etienne, Grenoble, Vienne, etc.

Pour les satisfaire, nous prévenons les lecteurs qu'ils pourront se procurer, dans nos bureaux rue de Bonnel, 2, des numéros de chacune des éditions.

—

Voici la liste des départements d'où nous recevons des correspondances.

Ain, Loire, Isère, Savoie, Haute-Savoie, Drôme, Ardèche, Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Bouches-du-Rhône, Pyrénées-Orientales, Hérault, Gard, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Jura, Saône-et-Loire, Côte-d'Or, Doubs, Belfort, Meurthe-et-Moselle, Haute-Saône, Meuse, Vosges, Allier, Haute-Marne, Ardennes, Mancho, Aube, Haute-Garonne, Var, Alpes-Maritimes Gironde, Vaucluse, Alsace-Lorraine. — Etranger : Suisse, Italie.

EXTRAIT HEBDOMADAIRE

DU « LYON RÉPUBLICAIN »

A propos des grandes manœuvres, le *Lyon républicain*, tambours, clairons, musique en tête, termine ainsi l'article relatif aux 14e et 15e corps :

Je terminerai par un épisode plaisant qui rappelle (à demi, s'entend) le sujet de la chanson de la *Femme à papa*. On sait que l'autorité militaire fait cantonner des soldats dans les couvents ; elle pense, avec raison, que les grands locaux dont ils sont formés doivent être utilisés et que, d'autre part, les dames ou les hommes qui les habitent ne peuvent pas, sous prétexte de religion et de vœux que la loi ne reconnaît pas, se soustraire aux obligations imposées à tous.

Or, à Carpentras il se trouva un couvent dit des carmélites ; ces religieuses, qui sont cloitrées, ont reçu un fort contingent de joyeux compères, qui ont été très heureux de s'installer chez elles. Mais, par ordre de la supérieure, et pour cause, ces dames se sont claquemurées chez elles encore plus que de coutume. Cependant, malgré la consigne et dans ce désordre de l'installation, quelques nonnes ayant rencontré des soldats, se sont enfuies troublées en se cachant le visage et en poussant de petits cris effarouchés. Bien que l'armée française soit vaillante, elle n'a pas songé à les poursuivre, et elles ont pu se retirer dans leurs cellules. Mais c'est la supérieure qui est inquiète et redouble de surveillance ! Elle le serait bien davantage, si elle savait, suivant la chanson, que le ministre de la guerre récompense les colonels qui parviennent à doubler l'effectif de leur régiment.

Il faut avouer que les correspondants du *Lyon-Républicain* sont assez joyeux ! Ils rendraient des points à Mme Judie.

LES BRASSERIES DE LYON

La Marseillaise

— Tiens, voilà Marius, comment vous portez-vous, mon ami ?

— Le mieux du monde, j'arrive de la mer...

— Ah ! oui, vous venez de Trouville, je crois ; savez-vous pas la nouvelle ?

— Quelle nouvelle ?

— On vient de lever les scellés qui fermaient les portes du salon de jeu de la brasserie Marseillaise.

— Ah ! vraiment, j'ignorais complètement qu'il existât une brasserie Marseillaise à Lyon, aussi étais-je loin de supposer qu'elle possédait un salon de jeu.

— Comment, vous ne savez pas tout cela ? c'est surprenant.

— Très surprenant, en effet, mais comment diable voulez-vous que je l'apprenne ? Il y a deux mois que je barbotte dans la Manche, que je fais des parties de law-tenis sur le mail et que je recueille des coquillages et des crabes sur les plages normandes.

— C'est vrai ! Ne me disiez-vous pas que vous veniez de Trouville ? Vous avez dû rencontrer notre ami d'Asco.

— Il m'a quitté jeudi dernier pour se rendre à Dieppe.

— L'heureux mortel ! Quand je pense qu'il fait de la poésie dans les galets, au milieu d'un essaim de ravissantes baigneuses, des idées de suicide me trottent par la tête, et je jetterais au diable toutes les chroniques du monde... Mais venez avec moi, mon cher ami, venez avec moi ; je ne puis décemment vous laisser patauger dans l'ignorance bourbeuse où vous vous êtes laissé choir. Laissez-moi, je vous prie, la satisfaction de porter votre valise..., elle vous a suivi dans votre voyage ?

— Bien entendu.

— Je m'en doutais ! Comme l'air de la mer l'a brunie la pauvre. Savez-vous où je vous conduis ? Rue Dubois. Donnez-vous la peine d'entrer ! Nous sommes à la brasserie Marseillaise ; jetons l'ancre monsieur le Marin.

⁂

Vous saurez donc, maître l'ignorant, que la brasserie Marseillaise possède un salon de jeu ou plutôt possédait, car ce salon n'est plus maintenant qu'un vulgaire cabinet de l'aspect le plus lugubre qu'on puisse imaginer.

Chaque soir, les chevaliers de la table ronde et du tapis vert se réunissaient en ce lieu.

La dame de pique présidait ces charmantes petites réunions intimes, où le sire de Baccarat ne manquait jamais de venir. Tout avait été organisé dans les règles ; les statuts de la Société s'étalaient pompeusement sur les murs à côté des pipes consacrées de messieurs les joueurs.

On était là en petit comité nul ne venait troubler les séances solennelles, et la porte ne s'entr'ouvrait que pour livrer passage à l'hébé préposée au service de ce petit sanctuaire. Le petit Oscar de Blondminois, qui ne jurait plus que par le heaume de Xaintrailles, ne parlait plus que des bacs qu'il taillait et des pata qu'il avait filés.

Il fallait voir avec quel entrain on pontait et comme les louis dansaient une macabre de tous les diables ! La société du Tapis-Vert ouvrait quotidiennement ses portes à de nouveaux membres, alléchés par la fraicheur du fruit défendu.

Tout aliait donc pour le mieux, lorsqu'un jour dame Police, qui n'aime pas les réunions secrètes, fit irruption dans le petit salon au moment où le jeune Ernest de Saint-Gall annonçait victorieusement qu'il avait risqué vingt louis.

Le désarroi fut épouvantable.

Les piécettes d'or se sauvaient précipitamment et les cartes abandonnaient le champ de bataille avec une rapidité surprenante. Vous n'eussiez certes pas reconnu le vaillant Lahire. Ce capitaine, si brave jadis, prenait le large avec une sage couardise. Force fut aux assistants de décliner leurs noms.

Le patron de l'établissement, M. Anglade, fut sévèrement réprimandé, et comme il répliquait, M. le commissaire qui, pour la circonstance, avait ceint son écharpe des grands jours, prenant sa voix la plus terrible, lui tira méchamment l'oreille et lui dit : Elève Anglade, vous me copierez cinq cents vers et vous serez privé de sortie.

L'élève Anglade ne répondit rien, et courba sa grosse tête rouge d'un air résigné.

Tous les chevaliers durent faire leurs adieux à la Banque, abandonner le tapis, vert firmament sur lequel ils avaient tant fait miroiter d'étoiles.

La princesse de Pique fut honteusement chassée comme une personne qui a commis un gros méfait, le sieur Lancelot dut la suivre et David qui semblait avoir oublié tous les psaumes du Seigneur, eut beau jouer sur sa harpe enchantée les morceaux les plus délicats de son répertoire depuis la chanson des trompettes de Jéricho jusqu'à la scie du Joli Mexicain, il ne put attendrir ses bourreaux. Quant au sire de Baccarat comme il avait jadis été clown dans un cirque ambulant, il se contenta de faire deux ou trois fois le saut périlleux et s'évada par une fenêtre avec la légèreté d'un véritable singe.

Dame Police, qui ne fait jamais les choses à moitié, cacheta ensuite le Capharnaüm comme une véritable lettre chargée, et c'est la mort dans l'âme que messieurs les joueurs apprirent qu'on les condamnait inexorablement à l'inaction.

Lorsqu'on a levé les scellés, il y a huit jours à peine, tous les objets que contenait le salon ont été confisqués, depuis les chaises et les tables jusqu'aux lustres, jusqu'aux glaces. On a retrouvé deux ou trois chapeaux, quelques pièces de monnaie et deux parapluies, que ses sociétaires effarés avaient oubliés dans leur précipitation.

⁂

La Marseillaise est à classer parmi les plus coquettes brasseries de Lyon. Les glaces et les tableaux y sont disposés avec un goût exquis et s'harmonisent de la plus gracieuse façon. Dans le fond de l'établissement, un Gambrinus, coiffé d'or et couvert d'une cape de pourpre, lève haut sa chope débordante d'écume, et semble boire aux amours des bergers et bergères qui l'entourent. Des bergers qu'on croirait amenés là par Watteau lui-même.

Un jouvenceau, muni d'une houlette enrubannée, prodigue les plus doux madrigaux à sa belle qui, les yeux baissés, caresse mélancoliquement son agneau favori. De l'autre côté, deux amoureux, accoudés sur la vasque d'une fontaine, jurent de s'aimer éternellement. Le damoiseau s'apprête à déposer un baiser sur la blanche main de sa mie, qui contemple, rêveuse, la cruche qu'elle a posée dans le gazon et qui va peut-être se casser. Ces deux tableautins charmants sont du plus pur style pastoral.

A l'intérieur de la salle, les panneaux sont ornés de peintures qui, quoique assez jolies, sont d'un goût moins heureux.

Madame « l'Hiver » chaudement emmitouflée dans son peplum des jours de neige, réchauffe ses mains engourdies à la flamme d'un petit brasero portatif dont elle écarte la cendre de temps en temps, avec le bout du doigt.

Le « Feu » est représenté par une femme tenant une de ces bibliques lampes dont on se servait pour illuminer les tentes, les jours de réception au temps d'Abraham et de Jacob, bien avant la venue de l'illustre Carcel.

« L'été » tient à la main une faucille et quelques épis qu'elle vient de cueillir — c'est encore une dame ; — je ne sais quelle rage ont les peintres de choisir toujours la femme comme principal personnage de la plupart de leurs tableaux.

La « Terre » élève à la hauteur de son œil une pomme de rainette dont elle examine la complexion et qu'elle paraît toute disposée à croquer, tandis que mademoiselle « Printemps » toute de gaz vêtue, souriante et légère, cueille à l'aventure les coquelicots, les violettes et les paquerettes dont la prairie est émaillée.

L'*Automne*, une bacchante à la physionomie très provocante et à l'œil très paillard, tient sur sa cuisse une amphore dans laquelle elle laisse choir goutte à goutte le jus du raisin qu'elle écrase.

A côté d'elle, l'*Eau* est représentée par un Neptune barbu qui, le pied sur la tête de son dauphin favori, brandit furieusement son trident comme pour convier les tempêtes et les furies à une polka fantastique.

Quant à l'*Air*, c'est un Monsieur très court vêtu qui galope sur les nuages et, bondissant de ciel en ciel, laisse flotter son demi-saison de fantaisie au gré de tous les zéphirs qu'il prend plaisir à déchaîner.

⁂

Parmi les nombreuses hébés qui servirent à la brasserie Marseillaise — à toute princesse, tout honneur, — la sémillante Hortense qui, malgré toutes les observations qu'on lui fit, ne put jamais réussir à supprimer les *quès aquo ?* dont elle avait coutume d'émailler sa conversation ; Félicie, qui resta quelque temps à la Grotte, Antoinette qui servit à la Perle, Marie Gauthier qui servit un peu partout, Marthe, la grosse Jeanne qui devint célèbre à la brasserie de Suez. Angèle et la belliqueuse Francine qui voulut un jour éprouver sur la tête de sa patronne la solidité de tous les carafons du comptoir.

Depuis six mois, il s'est produit peu de changement dans le personnel de la Marseillaise.

Les hébés actuelles sont au nombre de trois : Henriette, une petite brune très complaisante qui a le tort de trop admirer madame l'*Automne* et qui, parce qu'elle voit cette chimérique personne verser éternellement de l'Argenteuil dans son amphore, s'est crue obligée de réduire à sa plus simple expression la distance qui existait au temps d'Alfred de Musset entre la coupe et les lèvres. Bonne fille, elle ne ferait pas de mal à une mouche et tend une main charitable à toutes celles qui commettent la malencontreuse folie de venir se noyer dans son verre.

La seconde serveuse de la Marseillaise n'est autre que la blonde Léonie qu'on vit jadis aux tables des Champs-Elysées.

Elle a la manie de toujours porter une *Durandal* en toc dans son chignon. Comme on lui demandait ce qu'elle espérait faire de cette épée minuscule. — C'est avec elle que je tuerai le temps lorsque je m'ennuierai, répondit la demoiselle. Il paraît qu'elle n'a jamais eu le spleen.

Elle se pare d'un grand fichu blanc à la Charlotte Corday qu'on ne lui ferait supprimer à n'importe quel prix.

C'est une petite évaporée que les clients aiment beaucoup à cause de ses excentricités.

Vient ensuite la rieuse Adeline, une petite brunette aux yeux brillants qui de même que ses collègues Charlotte, Elisa de l'Est, Margot et Joséphine Nini n'a pas encore abandonné le Jersey. Il est à constater, j'en conviens, que le vêtement élastique qui s'agrafe dans le dos, sied fort bien aux personnes plantureuses.

La petite Adeline est très gaie ; elle est fort heureuse lorsqu'elle peut faire une partie de piquet avec l'un de ses clients. Toujours souriante, elle ne cesse de bavarder comme une fauvette, et fait tous les frais de la conversation lorsqu'elle se trouve en compagnie de personnes sobres de paroles.

Mais taisons-nous, voici mademoiselle Léa. Connaissez-vous mademoiselle Léa ; une très charmante personne que je vais avoir l'honneur de vous présenter.

Mademoiselle Léa n'a que trois ans. Ses grands cheveux châtains bouclés retombent en ondes soyeuses sur ses petites epaules blanches ; ses yeux noirs scintillent déjà comme de véritables escarboucles.

Vêtue d'une blousette pompadour à collerette, Mlle Léa s'avance d'un air conquérant. Chacun lui fait fête ! La sémillante Henriette lui tend les bras ; son sourire rose comme une églantine illumine toutes les physionomies d'une joie pure :

« Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille applaudit à grands cris. »

Bonjour Léa, clame la petite Adeline, et Mlle Léa, levant vers le plafond ses petites mains potelées, gazouille son petit compliment à chacun : « Bonzou, Henriette, ze veux pas que tu boives de la çartreuse comme ça ! » et chacun de rire. On se l'arrache.

Mlle Léa est la fleur de la maison. Lorsque son cri joyeux retentit, chacun se met à rire : « Ah ! voici le petit diable qui vient ! »

Quel charmant petit démon !

La petite Léa n'aime pas les gens sérieux. Il faut qu'on rie, qu'on l'amuse, qu'on la fasse danser. Mlle Léa est une joyeuse, il faut qu'elle saute, qu'elle chante, et qu'elle fasse des discours. Elle est très éloquente, Mlle Léa.

Tous les clients la connaissent, on l'admire, on la choye, on la comble de caresses ; « son doux regard qui brille fait briller tous les yeux ». C'est la petite reine du logis ; elle est maîtresse, et l'on se garderait bien de lui désobéir.

Vous connaissez maintenant la brasserie Marseillaise aussi bien que moi, mon cher Marius. J'ai fait défiler devant vous les hébés anciennes et actuelles ; je vous ai montré la petite fée de ce microscopique palais, je vous ai parlé du sire de Baccarat et de la princesse de Pique, mais où sont les cartes d'antan ?

J. SABATTIER.

LA BELLE AUX CHAISES

SONNET HUMOURISTIQUE

Toute mince et pâle ; ses yeux
Semblent, sous leurs longs cils soyeux,
Les deux bouches d'une fournaise.

Faisant fi, des propos joyeux ;
Elle s'en va de chaise en chaise,
D'un air calme et majestueux...

Vrai, Margot dans la Tour de Nesle,
Ne m'aurait pas autant charmé ;
Parole, j'en suis alarmé....
O Muse !... O Muse, ouvre ton aile,

Et va dire à la toute belle,
Que j'ai son chromo parfumé,
Comme un talisman bien-aimé,
Entre mon cœur et ma flanelle !

Jacques CELTILLE.

LE CONCERT DU GRAND-THÉATRE

Malgré les promesses de l'affiche il y avait peu de monde au concert extraordinaire que donnait mardi soir le Grand-Théâtre au bénéfice du vaillant orchestre que dirige M. Luigini.

M. Bérardi de l'Opéra qui tenait la tête du programme nous fait apprécier les qualités de son admirable voix. Dans l'Arioste du *Roi de Lahore*, dans l'*Africaine* et le duo d'*Hamlet* qu'il a chanté avec Mlle Mathieu, M. Bérardi a obtenu un succès bien légitime.

Mlle Mathieu que nous n'avions encore pas eu le plaisir d'entendre, a été fort applaudie dans le grand air de la *Norma* et dans le duo d'*Aïda* qu'elle a chanté avec M. Cottet. Mlle Mathieu possède une voix des plus justes et nous ne doutons pas qu'elle n'obtienne beaucoup de succès partout si elle ne se départit pas des qualités excellentes qu'elle a.

Mlle Mathieu a en outre obtenu sa part de bravos dans le duo d'*Hamlet* où elle remplaçait Mlle Fincken.

Il est à regretter qu'un aussi petit nombre de spectateurs ait assisté à ce concert où l'orchestre du maëstro Luigini a fait merveille. Il faut tenir compte en effet du grand nombre de compatriotes que les villes d'eaux nous ravissent chaque année.

Quelques demi mondaines se sont montrées au Grand-Théâtre, parmi lesquelles nous avons remarqué Juliette très entourée, et Jeanne Childebert nonchalamment étendue dans son fauteuil en compagnie de son inséparable amie Ida.

DORSAY.

CANCANS ET POTINS
DU DEMI-MONDE

Dimanche soir après une journée consciencieusement remplie, Virginie Beaux-Arts, que ses nombreuses visites dans les diverses Brasseries de Lyon avaient rendue fort gaie, faisait son entrée d'une façon un peu trop bruyante au Cirque Rancy.

Eblouie par les illuminations, la cascadeuse demoiselle poussait des exclamations qui ne laissaient pas d'étonner les autres spectateurs.

Son amie qui l'accompagnait s'efforçait en vain de la faire taire, et semblait être comme on dit vulgairement, *dans ses petits souliers*.

⁂

La petite Marie du Rhône à qui le soleil de Provence ne ferait certainement pas de mal, se promène beaucoup depuis qu'elle a quitté la Brasserie des Deux Passages.

Nous l'avons rencontrée dernièrement en compagnie de son amie Joséphine la Parisienne qui revient paraît-il de Châlon, où elle a été faire l'ouverture de la chasse.

Nous ignorions qu'on pût la compter au nombre des disciples de Diane.

⁂

Joséphine Nini vient de partir pour Paris en compagnie de son protecteur. On assure qu'elle doit y passer une quinzaine de jours, et profiter de ce séjour dans la capitale pour y faire une foule d'acquisitions plus intéressantes les unes que les autres.

Espérons que les toillettes dont elle pourra se munir, la décideront à abandonner son éternel Jersey.

Marie la Montilienne, l'inséparable amie de Joséphine est plongée depuis le départ de la minuscule hébé, dans une mélancolie difficile à dépeindre. Qu'elle se console !

Le boulevard des Italiens ne lui gardera pas sa compagne.

⁂

Après une absence d'un mois la charmante Titine la Blonde qu'on croyait partie à la découverte d'un nouveau monde... où l'on s'amuse vient de nous revenir plus gracieuse et plus élégante que jamais.

Elle a été solennellement reçue par ses amies Juliette et Ida, et l'on a sablé force champagne à l'occasion du retour de la belle.

Elle a déjà fait quelques apparitions au Casino, parée de toilettes vraiment ravissantes.

⁂

On annonce que la sémillante Holla vient de signer un nouveau pacte d'amitié avec son nabab.

Certaines mauvaises langues assurent qu'au nombre des clauses formulées dans ce traité il en est une par laquelle la belle Louise exige en échange de sa « considération distinguée » un tribut de cinq pipermints tous les jours.

Serait-ce vrai»

⁂

La Discorte qui fourre son nez pointu partout où l'on n'a pas besoin d'elle vient de commettre un crime de lèse amitié qui ne laissera pas d'étonner fortement nos lectrices.

Léonie de St-Matricon est brouillée avec Jenny Merluchon. — C'est à ne pas y croire, comment ces deux belles petites ont elles pu se disputer un seul instant. Quel méchant démon les a donc conseillées ?

Est-il possible que l'indissoluble trait d'union qui reliait ces deux tendresses se soit soudainement rompu.

Il y a erreur ou mystification, peut-être les deux amies feignent-elles d'être fâchées l'une contre l'autre pour faire jaser leurs camarades, mais je parie qu'avant huit jours elles se promèneront ensemble à Charbonnières, ou riront dans la même loge au Casino en écoutant le désopilant Beleur.

⁂

Nous avons aperçu dimanche dernier la sémillante Virginie Beaux-Arts à la Maison Dorée.

Elle était vêtue d'une toilette charmante et semblait se préoccuper fort qeu du rendez-vous qu'elle avait donné à 5 heures aux Deux-Passages, car à 6 heures elle était encore à Bellecour, en compagnie de quelques-uns de ses jeunes amis à qui elle ne cessait de répéter qu'on lui avait volé son mouchoir.

Cette plainte n'est pas demeurée infructueuse, car nous avons aperçu quelques minutes plus tard, l'un des gardes du corps de la belle brandissant une demi-douzaine de mouchoirs brodés

⁂

Avez-vous quelquefois, ami lecteur, entendu deux marchandes de paisson s'eng... (pardon !) s'invectiver ?

Probablement oui, n'est-ce pas ?

Eh bien, forcez votre mémoire à vous rappeler les épithètes les plus scabreuses, les insultes les plus grossières, et vous aurez une faible idée du vocabulaire de Marguerite Pierre.

Ce caillou de nos rues ne s'est-il pas avisé de jeter l'autre soir, en face de la brasserie de l'Est, les mots les plus choisis de son répertoire à la tête d'un jeune homme qui passait près d'elle. Quelque amourette brusquement interrompue par ce jeune homme, probablement.

Il est vrai de dire à la décharge de Marguerite que son interlecuteur avait commis la maladresse de lui parler de ses fausses dents ! Le malheureux ignorait que toute vérité n'est pas bonne à dire. Je vous demande un peu ce que l'histoire du râtelier de la belle avait à faire en tout ceci, à moins cependant qu'il n'ait été dupe de la supercherie, et qu'en voulant contempler ces dents d'émail, il n'ait été suffoqué par certaine odeur *sui generis*, auquel cas il est excusable.

En tout cas, Marguerite Calocette, plus de retenue, s. v. p,

⁂

La pseudo-liquoriste devrait bien un peu moins abuser de l'imbécillité de son nabab.

Que le commerce des alcools procure de jolis bénéfices, nous n'en doutons pas, mais il nous semble que la première à en profiter devrait être la légitime de ce susdit nabab et non pas vous que l'on a mal nommée en vous affublant du nom de l'arbuste parfumé qui sépare les jardins de nos paysans.

Moins de soupers fins, gente cocotte et plus de circonspection dans votre conduite.

Plumez les pigeons assez idiots pour tomber dans vos griffes, mais ne jetez pas le trouble dans les ménages.

POMME DOUCE.

⁂

Depuis quelque temps, il n'était bruit dans le monde où l'on s'amuse que de la disparition de l'intéressante Elise, l'inséparable compagne de Phémie Cuirasse. Les suppositions les plus diverses circulaient sur le compte de cette belle ; d'aucuns prétendaient même qu'elle s'était enfuie en Amérique. Il n'en est heureusement rien.

Nous apprenons qu'après un voyage, qu'il serait scabreux de raconter, demoiselle Elise vient de reprendre, à la brasserie Bonhomme, la sacoche chère à son cœur. Ses amis du cours Lafayette s'en réjouissent fort et son amie Phémie est au comble de la joie. All Right

⁂

Il y avait beaucoup de monde dimanche dernier à Charbonnières à l'occasion de la petite fête que donnait le directeur de ce charmant établissement, et qui, si le mauvais temps continue, pourrait bien être la dernière de la saison.

Au nombre des belles petites qui s'y trouvaient nous avons distingué : Hélène Courtois toute de noir habillée, elle doit prochainement repartir pour Paris ; Annette la Licheuse, vêtue d'un élégant costume à carreaux, garni de point d'Angleterre ; Marie Matossi, en toilette bleue ; Jeanne Sevey, en grand noir, chapeau noir, corsage noir, dentelles noires, collette noire, jupe noire, bas noirs et chemise noire ! ; Juliette et Victorine très élégamment vêtues ; Albertine, Jenny Merluchon non accompagnée de son ancienne amie Léonie de St-Matricon — les deux belles sont brouillées — ; Marguerite, la plus souriante de toutes les Kaillou ; Marie Jacobins ; Pauline la Grenobloise et Louisette Egraz.

La fête a été charmante. Mises en humeur par le champagne, qui n'avait pas été négligé, toutes nos tendresses étaient d'une gaieté folle, mais pourquoi manquait-il tant de charmantes guerrieres à l'appel ?

⁂

Les deux tendresses marseillaises, Amélie la brune et Mélanie Saule-Pleureur, sont à Lyon. Elles vont presque chaque soir au Casino de Charbonnières où elles arborent des toilettes du meilleur goût. Mélanie Saule-Pleureur assure qu'elle doit repartir à la fin de la semaine prochaine, quant à Amélie, elle déclare qu'elle n'hésiterait pas à se fixer à Lyon si ses intérêts ne la rappelaient à Marseille. Vous nous faites vraiment beaucoup d'honneur, mesdames !

⁂

Errare humanum est.

Nous nous sommes trompé et nous le reconnaissons humblement. La toute charmante et minuscule Victorine n'a pas, comme nous l'avions dit, mis sa garde-robe chez *ma tante*. Au contraire, elle portait mardi soir une flamboyante toilette surmontée d'un splendide chapeau à plumes noires

Mais pourquoi diable lançait-elle de si furibonds regards à ce jeune homme assis dans la loge à côté de celle où elle trônait, entourée d'une nombreuse cour.

Serait ce par hasard un infidèle nabab, que ce jeune homme ?

Répondez-nous, ma toute belle.

⁂

A la grande joie de ses petites amies Léontine est revenue d'Aix-les-Bains.

Le mauvais temps, le départ toujours croissant des baigneurs et peut-être bien aussi les injustices de Dame Fortune, ont décidé cette belle petite à se rapatrier.

Cependant elle ne semble pas vouloir demeurer longtemps parmi nous, car elle a déclaré à l'une de ses petites camarades qu'elle filerait sur Nice dès que les premiers froids se feraient sentir.

Hirondelles légères....

⁂

Joséphine Bernard devient sérieuse. — Quelque étonnante que paraisse cette nouvelles, elle est vraie. Nous serions heureux de n'être pas obligés de la démentir.

Sur notre conseil, la sémillante hébé de la Brasserie du Rhône a diminué ses énormes *sous-officiers* et mis un peu d'ordre dans sa toilette.

Nous l'avons rencontrée dernièrement dans un costume simple, mais du meilleur goût. Pourvu que cela dure.

⁂

Nous avons aperçu dimanche dernier Juliette et son amie la toute petite Victorine filant au grand galop dans un superbe landau du côté de Charbonnières.

Les deux tendresses semblaient extraordinairement gaies, et Juliette qui pour la circonstance avait revêtu l'une de ses plus splendides toilettes, faisait voltiger son éventail avec une joie inaccoutumée.

Il faut croire que les deux belles était impatiemment attendues là bas !

⁂

Le gentil village de Bron a été ces jours derniers embelli par la présence d'une charmante étoile. De hautes considérations politiques nous interdisent de dire son nom, mais comme signalement, nous dirons qu'elle est adorablement brune, adorablemenl bie 1 faite, dotée d'adorables yeux noirs.

Devinez maintenant.

Depuis qu'elle est à Bron, on signale une recrndescence d'émigration vers le pays où règne le docteur Arthaud, Entre autres deux ou trois chasseurs se dirigeaient lundi vers la demeure de la toute charmante, avec l'intention bien arrêtée de l'enlever à tout prix.

Ils en ont été pour leurs frais.

⁂

Avec un bagage considérable de toilettes qui, si elles ne sont pas signées Worth, n'en viennent pas moins de chez un des meilleurs faiseurs de la capitale, la belle Juliette revient d'Aix-les-bains en très bonne santé. L'air pur du lac du Bourget a recoloré ses joues autrefois si pâles, et donné un nouvel éclat à ses yeux d'Andalouse. Nous l'avons remarquée mardi soir au concert du Grand-Théâtre en compagnie d'une foule de gentlemen empressés à lui plaire.

⁂

On nous annonce une crue subite du Pactole de Jeanne Childebert.

L'étoile de cette belle petite brille en effet d'un vif éclat depuis quelque temps, et l'effectif de ses somptueuses toilettes s'augmente de jour en jour.

Jeanne Childebert vient de s'attacher deux suivantes. Rien que ça de luxe ! Deux soubrettes pour vous toute seule, madame ! Auriez-vous conçu le criminel projet d'éclipser par votre déploiement de personnel, la splendeur de la vicomtesse Claudia Rachel, dont les chambrières embaumées resteront à jamais légendaires ?

⁂

Grand émoi cette semaine dans le monde des couturières et modistes.

Léontine, la blonde Léontine, nous est revenue.

Il paraît que la belle a fait un fructueux voyage, car elle parle de se monter une maison princière : chevaux, voitures, laquais, rien ne manquera.

Quel peut bien être le radjah plus ou moins indien qui a fourni tous ces trésors en échange de problématiques faveurs ?

Nous l'ignorons, mais comme nous sommes charitables envers tous, nous l'engageons à ne pas trop quitter sa belle, s'il ne veut se voir orner le front d'un appendice peu glorieux.

⁂

La cascadeuse Antonia de la brasserie Mestivier a enfin renoncé au duel qui devait avoir lieu à Montessuy.

Son adversaire Louise Hola avait choisi le révolver, mais Antonia qui craignait qu'une dragée malencontreuse ne vint se loger dans sa tête folle, a repoussé vigoureusement la proposition. Peut-être le duel fantastique du *Citoyen* avec le *Radical* a-t-il effarouché cette demoiselle d'ordinaire si belliqueuse, toujours est-il que l'affaire s'est évanouie comme fumée au vent.

⁂

La toute petite Marie des Jacobins qui servait autrefois à la brasserie Nély, vient d'être remplacée chez maître Martineau par la grande Adrienne la pucelle, l'ancienne hébé du seigneur Pupat. Notre étonnement à la nouvelle du départ de la chaste Adrienne s'est soudainement dissipé lorsqu'on nous a dit que le directeur de la brasserie de l'Est qui n'avait jamais eu qu'à se louer des services de sa subalterne l'avait simplement donnée à son confrère comme témoignage de l'amitié qu'il lui porte.

Les petits cadeaux entretiennent la bonne intelligence.

Ainsi les radjahs de l'Inde s'envoient le jour de leur fête des diamants, des armes et des esclaves !

⁂

On remarque depuis quelques jours à l'assommoir la présence d'une tendresse bien connue à Vienne, je veux parler d'Eugénie la canaque. Cette belle petite que ses nombreuses dettes ont chassée de Vienne est presque toujours accompagnée de Philo du petit glacier qui elle aussi a oubliée de régler les nombreuses factures, qu'elle faisait naitre sur ses pas à Valence. Eugénie la canaque annonce à ses nouvelles amies qu'elle a l'intention de se fixer définitivement à Lyon. Nous croyons plutôt qu'elle est résolue à élire domicile dans le sous-sol du Théâtre-Bellecour.

⁂

La petite Catherine de la Grotte a été vue lundi soir au Casino. Cette jeune hébé semble fort gaie depuis son retour de Nîmes, où elle s'est du reste amusée tout son soûl. Le soleil de Provence lui a rendu les fraiches couleurs que lui avaient enlevées sa petite indisposition. Elle raconte à ses amies toutes les aventures qu'elle a eues au pays des arènes et leur annonce qu'elle y retournera prochainement ; aurait-elle déjà la nostalgie de la Maison-Carrée.

⁂

Amélie l'américaine que son légendaire directoire avait fait susnommée la *demoiselle au Chapeau* va paraît-il partir pour la capitale. Son mobilier est déjà sur le chemin de Paris ; on assure qu'elle va fixer ses pénates dans un charmant appartement de la rue de Rivoli. Si la chose est vraie nous félicitons la sémillante Amélie sur l'heureux choix de son quartier, tout en lui faisant remarquer qu'aux magasins de Pygmalion qui se trouvent à l'angle du boulevard Sébastopol, non loin de l'Eden brasserie elle pourra remplacer avantageusement son incomparable coiffure de velours noir par un chapeau moins fantaisiste.

⁂

O amour, voilà bien de tes coups !

Soupirer sous les fenêtres d'une belle (on nous dit que cette belle est Henriette Kaillou), moduler une douce sérénade en son honneur, et voir tout à coup un malotru vous interpeller grossièrement, voilà qui, certes, peut s'appeler de la malechance.

Un malotru, ce ne serait rien encore, mais le dit malotru armé d'une canne et de clés, c'est plus grave.

Heureuse la belle qui soulève de pareils conflits !

Hosannah ! C'est la Calocette !

Vous décrire la lutte épique qui a suivi cette apparition serait fastidieux, n'est-ce pas ? Je dois cependant vous dire que le matamore à la canne a jugé prudent de s'esquiver.

Mais en partant, il a lancé la flèche du Parthe : Vous avez bu mon kirsch !

N'est-ce pas bien là le cri du cœur d'une grande âme !

Ah ! Henriette, arrangez-vous donc pour que le marchand de kirsch ne rencontre plus son malheureux rival.

⁂

La coiffure Marie-Antoinette que la belle Rosalie n'a jamais abandonnée parce qu'elle lui sied mieux qu'à toute autre, semble devoir être reprise par nos épinglées.

La petite Marie la poupée a la première donné le signal. Quel que soit l'empressement que nos belles petites mettent d'ordinaire à exécuter les moindres caprices de la mode, je pense qu'elles auront du mal à abandonner la coiffure à la chien qui leur donne ces petites mines chiffonnées si drolichonnes et font d'elles de délicieux petits griffons habillés de soie et de satin. — La coiffure Sarah Bernhardt adoptée par Cloclo, Amélie l'Italienne, Marthe la frisée, Ida et tant d'autres semblait vouloir se propager et voici que Marie-Antoinette vient mettre des bâtons dans les roues dorées du char de la fantaisie.

C'est vraiment désolant. On ne saura plus à quel saint se vouer. Pourquoi ne pas rétablir de suite la coiffure à la chinoise où le chignon Mancini ? La coiffure Marie-Antoinette ne va pas à toutes les physionomies, et ne permet pas toutes les formes de chapeaux, que deviendront donc les immenses directoires capitonnés de soie et les grands Rembrandt à plumes mousquetaire ? J'ai bien peur que nos tendresses ne se révoltent cette fois-ci contre le nouvel arrêté de la reine Chiffon ! mais je m'aperçois que je bavarde beaucoup plus qu'il ne m'est permis sur un sujet qui m'est étranger, Mesdames Raymonde et Marie d'Ajac donneront leur avis sur la nouvelle manière de disposer les cheveux !

⁂

On nous écrit de Nîmes :

Nous avons aperçu au Casino, au milieu d'un cercle de jeunes gommeux, Catherine de la Grotte, qui n'a pas reconnu ses amis dans la foule.

On prétend l'avoir vue se livrer avec eux, a des heures incongrues de la nuit, à des exercices chorégraphiques en plein vent, qui ont scandalisé quelques bons bourgeois, émus de l'audace singulière et de la légèreté scandaleuse des entrechats que se permettaient les exécutants de ce chahut improvisé.

Après l'avoir aperçue à peu près partout, elle a quitté Nîmes, emportant sans doute un bon souvenir de la jeunesse dorée de la ville, qui se souviendra longtemps de cette singulière ballerine de la douzième heure. A quand la deuxième ? En payant un supplément, ne pourrait-on se procurer une bonne place garantie pour voir de plus près ?

Nous engageons fort nos amis de Lyon à s'enquérir auprès de cette gambilleuse de l'usage auquel sont reservés à Nîmes le kiosque des concerts militaires et les reverbères de l'Esplanade.

UN CULOTTÉ.

⁂

De la même ville :

Qu'est venue faire à Nîmes la charmante Catherine de la Grotte ?

La chronique demi-mondaine raconte qu'elle s'est laissée entraîner par un jeune Don Juan, désireux de continuer une douce liaison commencée à Lyon. Nous l'avons aperçue au Casino, luttant de chic et d'élégance avec nos plus belles demi-mondaines.

Aux arènes, où elle a bravement applaudi les exercices périlleux des toréadors et où, le sang répandu ne l'a pas émotionnée. Les amis qui ont pu apercevoir cette brillante fleur du Nord sous le ciel du Midi, regretteront que ses voyages ne puissent être plus longs et plus fréquents et le pauvre Don Juan triste et rêveur voit s'envoler ses douces pensées vers des climats lointains.

UNE TOURTE POUR TROIS

⁂

Nous avons aperçu dimanche soir la petite Francia qui rentrait chez elle, décrivant des zig-zag à faire pâlir Annette la Licheuse. La pauvre demoiselle semblait ne plus reconnaître sa maison. Elle s'est arrêtée pendant quelques minutes pour réfléchir. Peut-être récapitulait-elle en sa tête le nombre des chartreuses qu'elle avait absorbées depuis le matin ; la rage de la statistique fait tant de progrès depuis quelque temps !

⁂

Nous serions heureux de savoir qu'elle peut bien être la cause de la rupture subite qui s'est opérée entre Jehanne de Cuvier et son amie la brune Marie. Seraient-ce les fleurs d'oranger dont la sémillante Jehanne ne cesse d'entretenir ses compagnes qui auraient amené cette petite brouille. Nous lui serions reconnaissants de nous renseigner à ce sujet.

⁂

La sémillante petite Anna de Vauban, qui devient de jour en jour plus élégante, semble vouloir prendre son essor, en vue d'atteindre les hauteurs sidérales du high-life lyonnais.

On nous assure que cette demoiselle vient de faire la conquête d'un riche nabab, qui satisfait à toutes ses fantaisies et la comble de présents divers. Les toilettes succèdent aux toilettes et les bijoux aux bijoux, et si cela continue la petite Anna de Vauban va se voir bientôt à la tête d'une garde-robe des mieux composées.

⁂

En croirai-je la rumeur publique ?

Depuis quelques jours il n'est question dans les brasseries que du départ de Jeanne Mélécas pour Saint-Etienne.

Quoi ! l'opulente hébè voudrait-elle nous quitter ? Jeanne, la joyeuse princesse de Mélécas, Jeanne qui fit tant parler d'elle à Suez et à la Perle, voudrait-elle aller porter sa sacoche et son blanc tablier au service des tavernes stéphanoises.

Pleurez donc Alcyons ! l'ingrate veut s'enfuir en dépit des supplications de Jenny Bidel, son aînée.

⁂

Nous avons remarqué lundi dernier l'absence de Jenny Bidel à la Perle. L'illustre hébé aurait-elle l'intention de quitter le tablier blanc qu'elle a toujours fait voltiger sur le chemin de la *rigolade* ?

Toutes les verseuses de bocks sont au désespoir. Elles se demandent avec anxiété si leur vaillante générale ne va pas les abondonner.

Allons, madame, ne faiblissez pas et n'oubliez pas qu'un capitaine ne doit quitter le pout de son navire que lorsque tous ses hommes sont en sûreté !

⁂

Nous apprenons que Marie la Stéphanoise qui se faisait appeler Camille et que l'on connaît bien dans le monde où l'on sert des bocks, vient de reprendre le tablier et la sacoche qu'elle avait quittés pour des raisons de santé.

Cette hébé qui vient de faire son apparition à la Lanterne, se porte à merveille, grâce à l'air pur qu'elle est allé respirer sur l'un des riants côteaux qui longent la Saône.

⁂

Pauline de la Pêcherie, semble furieuse contre la *Bavarde*, depuis que celle-ci a découvert ses petits projets.

Elle annonce à toutes ses amies qu'elle va partir pour Dijon parce que le séjour de Lyon lui est devenu insuportable.

Encore un nouveau projet ! Mais sera-t-il mis à exécution ?

⁂

Dans la nuit du 5 au 6 septembre une scène violente eut lieu à l'Assommoir. Anna plus connue sous le nom de Palais de Caoutchouc, recevant de la part d'un jeune homme appartenant à une très honorable famille une série de soufflets appliqués de main de maître, il paraît que la belle (dernière catégorie) avait un peu trop assaisonné... son amour. Soignez-vous Anna et dites moins de mal de vos amies.

⁂

Les promenades de Jeanne la Folle à Monplaisir deviennent de plus en plus fréquentes.

Chaque fois qu'elle est de sortie, l'on est sûr de la voir sur le tramway.

Lundi dernier nous l'avons aperçue revenant de faire sa petite visite habituelle et se dirigeant vers le cours de la Liberté.

Décidément, cette sémillante hébé a du goût pour les idylles Mais hélas, la mauvaise saison vient à grands pas, il faudra dire adieu aux excursions à la campagne !

⁂

La pâle Marie des Deux-Passages allait elle porter quelque couronne d'immortelles au cimetière de la Guillotière que nous l'avons aperçue lundi dernier, à 9 heures du matin sur l'omnibus qui conduit audit cimetière.

Cependant la petite hébé n'avait pas la physionomie triste d'une personne qui va prier sur le marbre froid des tombes, elle souriait fort agréablement même. Quel réminiscent souvenir ou quelle charmante perspective emplissait de gaieté la tête de cette demoiselle. Aurait-elle par hasard contracté quelque liaison clandestine extra muros ?

⁂

Pauline Brun ne veut pas demeurer en reste de politesse avec son amie Jeanne Carrave. A peine cette dernière a-t-elle quitté Lyon que l'aimante Pauline boucle sa valise en toute hâte et prenant le premier express, s'élance à sa poursuite.

Pauline Brun est maintenant à Valence où elle tient compagnie à son inséparable Jeanne.

Les deux belles ne peuvent décidément pas rester éloignées l'une de l'autre, aussi conseillons-nous à la sémillante Pauline d'aller se fixer définitivement dans le chef-lieu du département de la Drôme.

⁂

Marie Serpent n'aime pas la campagne. Les grands bois, la riante nature, les prairies vertes, tout cela lui déplaît. Son âme n'est pas faite pour la poésie des églogues. Son charmant petit castel aux tourelles argentées l'ennuie ; elle veut revenir à Lyon. Il lui faut la vie turbulente et les plaisirs qui tuent. Se coucher à dix heures et chose trop vulgaire pour Marie Serpent, le café Matossi n'existe pas à Solaize. Aussi fait-elle ses malles avec ardeur. Peut-être sera-t-elle de retour dans nos murs à l'heure où paraîtront ces lignes, pauvre Marie ! Trouve-t-elle donc qu'il y a plus de charmes à se promener sur les trottoirs de la rue de la République qu'à parcourir les allées ombreuses d'un grand parc plein du gazouillement recueilli des oiseaux.

⁂

La gracieuse Marie, des Beaux-Arts, qui se faisait autrefois remarquer par son allure turbulente, devient très calme depuis quelques jours.

Nous ne pouvons que la féliciter de la nouvelle ligne de conduite qu'elle semble s'être imposée.

⁂

La trop célèbre Antonia vient de quitter la brasserie Mestivier, à la grande joie de ses petites amies, sur le compte desquelles elle ne cessait de broder les racontars les plus fantaisistes.

Puisque la voilà de nouveau rentrée dans son quartier, nous conseillons à cette pécheresse, qui fut tour à tour fille d'auberge et serveuse de bocks d'adopter une conduite plus régulière et d'être un peu plus discrète. La discrétion étant une des vertus dont elle ne fait plus usage depuis fort longtemps.

⁂

Lasse de rester en brasserie, Aurélie, de chez Lafont, va quitter notre ville samedi prochain pour rentrer dans sa famille, et abandonner pour toujours la vie cascadeuse.

Cette chère petite n'a rien négligé pour donner toute la solennité voulue à son départ.

Des voitures de place stationneront devant l'établissement, pour permettre à ses nombreux amis de l'accompagner jusqu'à la gare.

Des lettres d'invitation, indiquant l'heure du rendez-vous, seront lancées à cet effet.

Notre 83e reporter sera chargé de nous donner, dans tous ses détails, les différentes péripéties de cette sortie triomphale.

⁂

COMMUNICATION DE LA SOCIÉTÉ DES CATOLEUX

La douce et aimable petite Camille dite Anna qui fait partie de la fulminante brasserie flamande sera sous peu suivant l'avis des célèbres abrutis de l'omnibus et à l'unanimité plus un des principaux membres nommée et déclarée Rosière de la ville de Lyon pour l'année théâtrale 82-83.

En conséquence ladite Rosière sera portée en triomphe le dimanche 17 courant, dans les principales rues de ladite ville, par lesdits catoleux. La date de sa nomination part du jour du présent arrêté qui sera affiché et publié dans les susdites rues parcourues par la susdite Rosière.

Pour la société des abrutis dits catoleux,
Le président,

P. ROQUET.

⁂

Où courait donc en trébuchant, la vadrouilleuse Hortense de Suez, samedi soir ? A la façon dont gesticulait cette hébé, on aurait été tenté de croire qu'elle était aux prises avec ses créanciers.

Il nous est avis, vadrouilleuse Hortense que vous feriez beaucoup mieux de ne pas tant fêter le dieu Bacchus et de penser plus souvent à régler quelques petites notes qui sont votre cauchemar depuis quelques temps.

Recevez mes sincères salutations,

UN VIEUX MARTEAU.

⁂

Nous conseillons à la trop sémillante Perroline de se montrer plus calme lorsqu'elle va se promener à la musique de la place Morand.

Lorsqu'elle est en compagnie de ses nombreux adorateurs, elle pousse des éclats de rire qui s'entendent de Bellecour.

La gaieté ne doit pas dégénérer en tintamarre ; il voltige sur votre compte, Madame, certaine petite historiette qui ferait grand bruit si elle venait à se poser sur les fenêtres de la *Bavarde*.

LUCCIANI

SONNET

A FLORIDA

Charmante enfant, ton beau visage
Approche trop de l'idéal,
Pour supposer en son image,
Un rien qui ne lui soit égal.

Avec tes yeux et leur mirage ;
Avec ton parfum végétal,
Avec ces seins de ton corsage :
Tu serais reine dans un bal.

Mignonne enfant, faut-il te dire ?
Que l'on s'attache à ton sourire...
Ton front qu'aucun pli ne rida,

Rappelle un flot, calme à l'aurore...
L'on te contemple et l'on t'adore....
Que te faut-il ? O Florida !...

ACHILLE.

THÉATRES

LE SUICIDE DE Mlle FEYGHINE

La maison de Molière vient d'accrocher un crêpe à son fronton.

Mlle Feyghine, qui l'on s'en rappelle, débuta au Théâtre-Français dans *Barberine*, vient de mourir, après s'être tiré un coup de revolver dans la région du cœur.

Elle s'était, à son arrivée à Paris, liée avec le duc de Morny qui ne tarda pas à se fatiguer de ses idées baroques et de ses excentricités quotidiennes.

Comprenant qu'un jour ou l'autre elle devait être abandonnée de son ami, elle alla le trouver dimanche soir, et consultant une psyché pour ne pas courir le risque de se manquer, elle appliqua le canon de son revolver au-dessous du sein gauche et lâcha la détente.

Elle a succombé après des souffrances atroces.

Mlle Feyghine est morte. Que Thalie mette un crêpe à ses cheveux et que l'aigle noir du théâtre de Pétersbourg courbe l'aile en signe de deuil.

⁂

On nous annonce l'arrivée de Mlle Agar à Lyon.

L'illustre tragédienne devrait commencer ses représentations au théâtre des Célestins à partir du 20 septembre.

Puisse cette nouvelle ne pas être démentie !

Nous continuons la liste des artistes qui ont passé sur nos scènes lyonnaises, en indiquant les théâtres où ils sont engagés pour cet hiver :

Le Havre. — M. Frespech, ancien directeur des Variétés, est engagé comme jeune premier rôle et sera en même temps régisseur-administrateur du Grand-Théâtre.

Rouen. — M. Nigri, l'ancien ténor des Célestins, est engagé comme ténor d'opérette au Théâtre-Français.

Anvers. — M. d'Alessandri, ancien maître de ballet au Grand-Théâtre, devient maître de ballet et premier danseur au Théâtre-Royal.

M. Scotti est engagé comme amoureux.

Liège. — M. Deroudilhe, est jeune premier rôle au Théâtre du Pavilon de Flore. M. Filhol, premier comique marqué au même théâtre.

Enfin Mlle Play, dernièrement aux Célestins, a été engagée comme première ingénuité.

Lille. — M. Valdejo, engagé comme premier ténor. M. Beaumont, deuxième baryton.

Mme Fincken, première chanteuse légère.

M. Gaultier, premier rôle de comédie. M. Gaugeran, jeune premier rôle.

Reims. — Notre ancien baryton, M. Rougé, est engagé ainsi que M. Falchiéri, ce dernier comme première basse. M. Jouanne comme laruette.

Mlle Gerber comme seconde dugazon. Mlle Marguerite Nau aussi comme première chanteuse légère et Mlle Justin Née en qualité de première dugazon.

Bordeaux. — Nous trouvons dans le *Monde Artiste* les détails suivants sur une nouvelle fugue de Mlle Jeanne Bernhard, l'ex-artiste des Célestins.

Mlle Jeanne Bernhardt engagée par M. Depay en qualité de jeune première de sa troupe et qui vendredi faisait ses débuts dans le rôle de Dora, vient d'acquérir la célébrité que, sans doute, son talent ne lui aurait peut-être pas procurée, par une action des plus originales. Pendant le deuxième acte elle a quitté le théâtre sans que personne ait remarqué sa sortie ; ce n'est qu'au moment où de nouveau elle rentrait en scène que l'on s'est aperçu de sadisparition.

Détail comique : ne voulant pas aller dans sa loge revêtir ses habits de ville de peur d'être vue, elle a emprunté sans façon le chapeau de la concierge pour abriter ses cheveux ébouriffés.

Le rideau, bien entendu, s'est baissé et dix minutes après, le directeur M. Depay, venait en termes émus, faire au public l'annonce de la fugue de sa jeune première. Malgré les insistances du public désireux de témoigner sa sympathie au directeur, qui voulait qu'un artiste quelconque lût le rôle de Dora, le directeur a tenu bon et a fait rembourser les spectateurs du prix de leurs places. La salle était comble, et le public des plus élégants.

L'équipée de cette charmante actrice, peu soucieuse du savoir-vivre vis-à-vis de son directeur et de ses camarades, son équipée, dis-je, a failli avoir une triste fin. Après sa fugue du théâtre, encore vêtue du costume de Dora, elle prit une voiture et s'est fait promener tout le long de notre rade afin de choisir un endroit convenable pour mettre fin à ses jours ; ne trouvant pas un endroit propice elle a fait descendre son cocher pour acheter du laudanum afin de soigner ses cataplasmes, a-t-elle dit. Dans cette même voiture, elle a absorbé le liquide et vers deux heures du matin on venait réveiller un médecin qui constatait que la dose trop petite : cinq grammes, ne mettait pas ses jours en danger. Sa sœur, Mme Bernhardt-Damala, télégraphiait hier à M. Depay pour lui demander des détails sur la fugue de sa sœur dont elle avait été instruite.

Il est probable que si le public bordelais se fût jeté à ses pieds et l'eût couverte de fleurs, sans l'entendre, et n'eût pas gardé vis-à-vis d'elle une réserve prudente pour une artiste presque inconnue, elle n'eût pas fait cette petite fugue.

Bagnères. — Mme Emilie Ambre a chanté *Faust* en grande artiste, mais elle a rompu

avec la tradition en présentant une Marguerite brune.

Mme Ambre est engagée pour cet hiver à Paris.

Bruxelles. — Notre compatriote Gresse fait toujours les délices du public. Dans *Robert-le-Diable* il a eu un succès sans pareil.

Voici quelques autres renseignements :

Boulogne. — M. Degrave, a obtenu un très grand succès dans le rôle du cardinal de la *Juive*. L'air du premier acte : « Si la rigueur et la vengeance » a été bissé, celui de « l'anathème » lui ont valu de nombreux applaudissements.

Royau. — M. Horvey, l'ancien artiste des Célestins, a obtenu un vif succès dans « Un crâne sous une tempête. »

Vichy. — Notre ancienne dugazon, Mlle Gérald, a joué *Carmen*, elle y a obtenu un véritable triomphe.

M. Nerval, a partagé son succès.

Ile Maurice. — Nous empruntons à l'*Europe Artiste* des détails sur la représentation donnée le 14 juillet.

La *Marseillaise* a été chantée dans un décor représentant l'apothéose de la France. Sur une haute estrade, élevée devant deux drapeaux français et anglais placés en croix, se tenait debout Mme d'Alzo, dans le costume de la France. Elle était drapée dans un peplum blanc brodé d'or, qui ne lui cachait qu'une partie de la poitrine en laissant les bras à découvert ; de grands cheveux blonds ramenés en avant lui tombaient jusqu'à la taille ; une couronne de lauriers entourait sa jolie tête. Elle tenait de la main gauche une oriflamme aux trois couleurs. Au-dessous de l'estrade. Mlles Ramonot, Dunoyer et Van Neim, en blanc, bleu et rouge, se tenaient enlacées, comme dans le fameux tableau allégorique de la France enlaçant ses deux filles : l'Alsace et la Lorraine. A cet vue, les applaudissements éclatèrent de toute part. Toute la salle se leva debout, et Mme Devoyod, le drapeau français en main, entonna la *Marseillaise*, dont les chœurs reprenaient le refrain. Mme Devoyod et tous les artistes se mirent à genoux pour chanter le dernier couplet, qui fut bissé et que quelques spectateurs reprirent en chœur.

Cauterets. — Notre compatriote Anthelme Guillot, a eu un grand succès dans *Mignon*, le « Barbier de Séville, » ainsi que M. Bacquée.

La Haye. — Mlle Van Den Berghe, a été engager comme falcon et M. Cabannes, comme second ténor.

Athènes. — Deux de nos anciens artistes, Mme Coraly Geoffroy et M. Laby, sont actuellement à Athènes.

Voici un extrait de la *Revue et Gazette des Théâtres* les concernant.

Le bénéfice de Mme Geoffroy a été magnifique, elle a été fêtée comme une reine ; il est vrai que Mme Geoffroy est inimitable dans son rôle de Serpolette. On l'a bissée et rebissée avec frénésie. Tout Phalère est d'avis que jamais ortiste n'a si magistralement créé un rôle aussi difficile que celui de Serpolette. Mme Geoffroy ne s'y est pas seulement montrée une vrai première chanteuse en chef et sans partage : eli y a fait aussi voir sous son plus beau jour (grâce à la lumière électrique) son talent d'artiste dramatique, un talent qui n'accompagne pas toujours une belle voix. M. Laty s'est surpassé.

DORSAY.

Scala

Nous remarquons toujours beaucoup de monde à la Scala, où les exercices fantastiques de la famille Christiany les fantaisies chorégraphiques de Mme Vutti, les chansonnettes de Mme Dava, les transformations désopilantes de l'illustre Provost, les romances de Mme Adam, les fantaisies de Mlle Richard et les chants comiques de MM. Hendebert, Lavardi et Villedieu, attirent un grand nombre de spectateurs.

On nous assure que le directeur de la Scala réserve une surprise à ses habitués, mais chut ! pas d'indiscrétions.

Cirque Rancy

Nous remarquons toujours beaucoup de monde au cirque de M. Rancy. La plupart de nos belles petites se rendent au moins trois fois par semaine aux éblouissantes représentations de l'Hippodrome de l'avenue de Saxe, Mesdemoiselle Bouthards et Sabine Rancy obtiennent toujours beaucoup de succès ainsi que MM. Georges Palmers et Dasfle. Les clowns de M. Rancy et son équilibriste sont vraiment désopilants. Depuis longtemps le céleste Empire et le royaume uni, ne nous avaient envoyé d'aussi intéressants sujets. On annonce pour bientôt l'arrivée d une écuyere de premier ordre, une américaine s'il vous plait. Qu'on se le dise ! Great attraction. Forward for Rancy.

L'HIVER 1882-83 A PARIS

L'été touche à sa fin. Il n'a pas tenu, hélas !... tout ce que nous en attendions. Bientôt nous allons entrer en automne, et, déjà, les directeurs de nos théâtres préparent les réjouissances de nos veillées.

« *Et toi, riant automne, accorde à nos désirs*
« *Ce qu'on attend de toi des biens et des plaisirs*

Nous allons reprendre nos causeries dramatiques, mais auparavant, nous croyons que nos lecteurs prendront quelque intérêt à la nomenclature des artistes engagés et des *chefs-d'œuvre* actuellement en préparation sur nos principales scènes que nous empruntons à un travail très complet publié par Jehan Water dans le *Figaro*

THÉATRE NATIONAL DE L'OPÉRA

ADMINISTRATION

Directeur : M Vaucorbeil. — Secrétaire de la direction : M. Darcel. — Directeur général des études : M. Régnier. — Régisseur général : M. Mayer, — Régisseur de la scène : M. Colleuille. — Archiviste : M. Nuitter — Bibliothécaire : M. Reyer. — Sous-bibliothécaire : M. de Lajarte. — Chef du bureau de copie : M. Wacquez.

SERVICE DE L'ORCHESTRE

1e chef d'orchestre : M. E. Altès. — 2e chef d'orchestre : Madier de Montjau. — 3e chef d'orchestre : M. Garcin.

SERVICE DE CHVNT

Chefs de chant : MM. Crohare, Salomon, Delahaye et Hustache. — Chef des chœurs : M. Jules Cohen. — Sous-chef des chœurs : M. Marmontel.

SERVICE DE LA DANSE

Maître de ballet : M. L. Mérante. — Régisseur de la danse, M. Pluque.

ARTISTES

Chant. — Femmes : Mmes Krauss, Caroline Salla, Montalba, Dufrane, Lacombe-Duprez, Nordica, Griswold, Lureau Janvier, Ploux, Mirane, Richard, Eugally, Barbot, Nivet-Grenier.

Chant. — Hommes. — Ténors : MM. Villaret, Sellier, Salomon, Dereims, Laurent, Sapin, Girard, Aubry, Piroia.

Barytons : MM. Lassale, Maurel, Mechissedec, Caron, Lambert.

Basses : MM. Boudouresque, Gaillard, Giraudet, Lorrain, Dubulle, Gaspard, Mechelaaere, Boutens, Palianti.

Danse. — Dames : Mlles Sangalli, Mauri, Subra, Mérante, Righetti, Fatou, Piron, Sanlaville, Montaubry, Adriana, Ad. Mérante, Lapy, Bussy, Larieux, Mercédès, Bernay, Roumier, Monchanin, Jousset, Hirch, M. Biot, A. Biot, Ottolini, Moïse, Grangé, Reller, Gallay, Lecerf, Invernizzi, Salle, Sacré, Stilb, Chabet, Stichel, Colombier, Wal, Laurent.

Danse. — Hommes : MM. Mérante, Vasquez, Cornet, Pluque, Ajas, Lecerf, F. Mérante, Stilb, Marius Soria

C'est *Henri VIII*, l'opéra en quatre actes de MM. Léonce Détroyat et Armand Silvestre, musique de M. Saint-Saëns, qui inaugurera la saison d'hiver à l'Opéra.

Si rien ne vient entraver le travail des répétitions, c'est-à-dire si M. de Saint-Saëns ne fait pas trop de remaniements dans sa musique, *Henri VIII* sera prêt à passer vers le 15 janvier. En tous cas le premier mois de l'année prochaine ne s'achèvera pas sans que la première représentation ait eu lieu.

L'AGE DE NOS ARTISTES

Nous avons donné dans l'un de nos derniers numéros la liste de nos actrices, nous offrons aujourd'hui l'âge de nos artistes masculins. Nos lecteurs nous sauront gré de leur offrir cette petite curiosité.

MM

Delannoy (Léopold), né à Arras le 7 février 1817.
Barré (Léopold), à Paris, 14 avril 1819.
Got (François), à Lignerolles 1er octobre 1822.
Talbot (Denis), à Paris, 27 juin 1824.
Dupuis (Adolphe), à Paris, 16 août 1824.
Christian, à Paris, 1825.
Delaunay, à Paris, 21 mars 1826.
Lafontaine (Louis), à Bordeaux, 29 novembre 1826.
Taillade (Paul), à Paris, 15 janvier 1827.
Lassouche, à Paris, 9 avril 1828.
Faure, à Moulins, 15 janvier 1830.
Laray, à Paris, 14 avril 1830.
Berthelier (Jean), à la Panissière, 14 décembre 1830.
Villaret (François), à Milhaud, 1830.
Dupuis (José), à Liège, 1831.
Dumaine (Louis), à Lieusaint, 18 juin 1831.
Lionnet (Anatole et Hippolyte), à Paris, 6 avril 1832.
Miller (Edouard) à Marseille, 25 septembre 1834.
Boudouresque (Auguste), à la Bastide, 1835.
Dieudonné, à Paris, 1835.
Worms (Gustave), à Paris, 1837.
Daubray (René), à Nantes, 7 mai 1837.
Baron (Louis), à Alençon, septembre 1838.
Capoul (Victor), à Toulouse, 27 février 1839.
Luco, à Paris, 27 avril 1839.
Dailly (Joseph), à Paris, 3 août 1839.
Coquelin aîné (Constant), à Boulogne-sur-Mer, 25 janvier 1841.
Mounet-Sully (Jean), 27 février 1841.
Nicot (Charles), à Mulhouse, 1843.
Melchissédec (Léon), à Clermont-Ferrand, 7 mai 1843.
Lassalle (Jean), à Lyon, 14 décembre 1847.
Maurel (Victor), à Marseille, 17 juin 1848.
Fugère (Lucien), à Paris, 22 juillet 1848.
Gailhard (Pierre), à Toulouse, 1er août 1848.
Coquelin cadet, à Boulogne-sur-Mer, 16 mai 1848.
Sellier (Henri), à Châtel, 1849.
Morlet (Louis), à Vernon, 1er mars 1849.
Marais (?), à Paris, 1853.
Taskin (Emile) à Paris, 1858.
Talazac (Jean), à Bordeaux, 1853.
Guitry (Lucien), à Paris, 1859.

La Musique...

A Mlle JEANNE DE X....

A la musique militaire,
Près de l'estrade.... à Bellecour.
Son œil bleu sous l'œil de sa mère,
Cherche.... et le fixe avec amour.

Son cœur ému bat la musique,
Sa main serre son éventail.
Un nom chéri, comme un murmure,
Court sur ses lèvres de corail.

Est-ce le piston ?... le trombonne ?...
Elle ne l'a dit à personne......
Mais on voit palpiter son sein.

Elle aime, dit-on, la musique ;
Mais c'est par pure politique.....
...... Elle adore un musicien ! !....

ELIACIN.

ÉCHOS DE LA PROVINCE

Nancy

Permettez-moi, cher monsieur, de vous féliciter de la spirituelle idée que vous avez eue de créer la *Bavarde*. Je m'amuse beaucoup à Nancy depuis l'apparition de votre journal, la rage des unes, la bêtise des autres est un très réjouissant spectacle. Chacun défend sa chacune (à moins .. qu'il ne la lâche !) Et le café Baudot, si ennuyeux jadis a pris un aspect tout nouveau !

Sans compter que vous avez fait un miracle !

Beaucoup de nos belles petites (jeunes ou vieilles) pouvaient à peine jadis faire le compte de leur blanchisseuse : moi qui, (dans ma jeunesse) ai reçu des billets plus ou moins doux de vos correspondantes de la semaine passée, je suis dans l'admiration la plus profonde !

Pour se voir imprimées chez vous, elles ont appris le français ! ! !

Bravo, monsieur le directeur ! Non-seulement la *Bavarde* moralise les masses ! Elle les force encore à s'instruire... Il y a peut-être lè une idée à soumettre à M. le grand maître de l'Université... la *Bavarde* livre classique... C'est à voir !

Votre dévoué collaborateur,
UN BUVEUR D'ABSINTHE.

LA 2e A EMMA

Emma se défendant comme elle fait, nous donne le droit d'affirmer par des *preuves* ce que nous avons annoncé. Elle nous prie de prendre des informations plus précises ! Le *vieil artilleur* promet à ses lecteurs la biographie de cette juive errante : mais, étant obligé pour se procurer les documents qui lui manquent de faire plusieurs voyages, cette intéressante histoire ne paraîtra que vers la fin du mois.

Nous savons les promesses qu'elle a faites à ses coreligionnaires si on la tirait de nos griffes. Mais, elle s'y est mise ellemême par son insolente hypocrisie, et nous tenons à prouver ce qu'est depuis cinq ans la vie de cette femme qui cache ses vices à l'ombre de son père et de son fils, dont il n'est ici *nullement question*.

Dire leurs vérités à celles qui comme Aline et Marie Poirot et autres vivent sur le trottoir serait chose trop facile ! La *Bavarde* a une autre mission : dévoiler le vice qui en se cachant de la sorte, porte la honte au sein des plus *honorables familles*, et jette le *poison* dans le sang de pauvres enfants trompés par cet aspect honnête et bourgeois !

Prends garde, vieille Emma ! Tu paieras une fois pour toutes ! Tes amis (que tu ruinais jadis), ne pourront rien faire pour toi, car je doute fort qu'on ose te recevoir quand on saura la *vérité*. Certain savant te fermer a sa porte quand il aura la preuve que tu as eu la *bêtise* de ne pas garder ton secret qui était bien un peu le sien, lors de ton dernier... *accident* !

Le *vieil artilleur* se propose de commencer ton roman par la fin, et de raconter ta vie chez ton amie Irma, tes aventures de *robes*, ta fuite de chez cette femme, ton séjour chez madame O., etc., etc., et enfin tes voyages à Saint-Michel, tes nuits passées l'hiver dernier chez la mère L., de la rue Ste-Anne quand ton galant te laissait payer toi-même les dépenses de la nuit et qu'éplorée, tu allais chercher chez la *princesse* (encore une que nous rattraperons, celle-là !) les 10 francs nécessaires à règler cette folle orgie.

On précisera les dates, si tu le désires, Allons, siffle vilaine vipère ! On se moque de toi et de tes « maîres, et tu n'empêcheras pas, avec tes airs hypocrites, la *Bavarde* de te dire la *vérité*...

UN VIEIL ARTILLEUR.

—

On s'inquiète fort depuis quelque temps de la disparition d'une jolie personne répondant au doux nom d'Eugénie. Le calicot et l'épicerie sont aux cent coups.

M'intéressant fort à ces braves garçons, je vais essayer de leur rendre leur chère disparue et pour cela je demanderai le concours des lecteurs de la *Bavarde*.

Du reste, je vais pour leur faciliter la tache, leur en donner un signalement aussi complet qu'exact.

Pour une jolie personne, c'est une jolie personne ; un peu petite, il est vrai, mais des yeux superbes d une grandeur extraordinaire. Ses mains ressemblent un peu à des battoirs, mais c'est peu de chose. Les cheveux naturels sont chatains, les autres sont noirs. Les dents, si elles étaient complètes, seraient dignes de croquer, revenus et capital d'un haut bonnet.

Le nez est un peu retroussé et réhausse la friponnerie de la propriétaire. Du reste, charmante fille — Signes distinctifs — Une légère cicatrice au dessus du genou droit et une odeur fort prononcée de tabac.

Je prie donc les lecteurs de ne pas nous faire languir et de la renvoyer au plus vite.

N. B — Cette prière s'adresse tout particulièrement aux Poirot, ainée et cadette, qui ont ce me semble, un faible pour les Eugénie.

—

Revenons à Nana, la charmeuse de la rue de Guise. Son mépris pour les potaches est devenu légendaire à Nancy et cependant je lui saurais mille obligations de me dire quel était ce jeune bahutien qu'elle a trimballé à Mabille il y a déjà quelque temps.

Vrai là, quand on n'a que des têtes pareilles à exhiber on les relègue à jamais au fond de son alcôve. Et cet autre qui vient toutes les semaines chez elle avec ses chiens, il est sorti depuis fort peu du Bahut : il est vrai que ces deux lycéens sus-indiqués ont le sac, mais somme toute, ils font partie de l Université.

Encore un conseil gratuit et adieu jusqu'au prochain numéro.

Il y a déjà un mois qu'un de vos correspondants a parlé d'une nommée Léone.

Entr'autres, on disait que revenue de Paris, elle n'avait plus d'argent qu'une cinquantaine de francs, plus de nippes qu'un misérable manteau blanc Si je ne me trompe il était mal informé.

Aujourd'hui la belle Léone sort avec des oripeaux flambant neufs et fait le trottoir, comme une vieille garde. Son plus vif désir était de passer pour espagnole.

Il est vrai ma chère, que vous avez les yeux d'une espagnole : m'est encore avis que les cheveux ont certaine couleur, qui rappelle la Catalogue. Mais mordieu, la poitrine est un peu faible, c'est d'un plat oh mais d'un plat inouï A cet effet je vous conseille de lire le *Figaro* et les abracadabrantes réclames qu'il faut en faveur du lait Mamilla. J'espère avoir à reparler de vous et vous salue honorablement.

JARNICOTON.

LA GIBOULÉE

La prairie était étoilée
De marguerites, les buissons
Trillaient avec la voix perlée
Des rossignols et des pinsons.

Tout était gai, dans chaque allée
Obscure, d'étranges frissons
Vous prenaient... vint la giboulée !
Adieu fleurettes et chansons !

— Nous nous aimions pourtant mignonne
Et ce printemps d'amour avait
En lui l'espoir d'un doux automne

Hélas ! la giboulée arrive
Qui glace notre âme trop vive !
— Avant d'aimer si l'on savait !

OSWALD.

COURRIER DE LA MODE

Depuis huit jours, j'ai entrepris à travers le monde des chiffons une campagne qui, je l'avoue, a été à peu près vaine. Partout j'ai trouvé portes et bouches closes. Les salons si animés en d'autres temps de nos couturières en vogue sont déserts, et à toutes les questions que l'on peut poser sur les modes à venir, on obtient cette unique réponse : Il est impossible de dire actuellement ce que l'on portera cet hiver.

Cependant, grâce à un procédé que je me garderai bien de dévoiler, j'ai pu recueillir de ci de là quelques renseignements que je donne à mes lectrices comme absolument exacts.

Et d'abord, j'annoncerai le succès des broderies, des galons d'or, d'argent et d'acier. Non pas la broderie perlée, telle qu'elle était en faveur il y a quelque temps, mais la broderie en soutache, au passé ou au point russe, la broderie exécutée avec des lacets tissés soie et or ou argent. Je ne désapprouve pas cette mode quelque peu voyante, à la condition cependant qu'elle ne sera adoptée que pour les toilettes du soir. Pour les costumes de jour, le broderie en soutache de soie ou de laine, ou la broderie au passé en soie de même ton que la robe, doivent être préférées.

On brodera donc les robes sur toutes les coutures, c'est-à-dire un peu partout. Ainsi l'on fera des tabliers entièrement brodés, soit en suivant les dessins d'une étoffe damassée, soit en exécutant un dessin compliqué tracé d'avance sur drap, cachemire, satin ou velours. Ou bien on brodera toutes les garnitures du costume, telles que : des bandes de velours devant être posées à plat, des quilles, des panneaux, des gilets, des revers, des cols, soit en étoffe semblable, soit en satin ou en velours, destinés à orner un costume en lainage.

La planche de broderie annexée au dernier numéro de l'*Echo* donne de fort jolis dessins de broderies en soutache ou au point russe. Les planches suivantes en contiendront d'autres plus compliqués, mélangés de broderie au passé, que les plus habiles parmi nos abonnées pourront exécuter.

Cette rage de broderie entraîne la vogue des étoffes unies. Le drap surtout sera particulièrement en faveur, car il n'est pas de tissu plus propre à ce genre de travail. Il n'en est guère aussi de plus joli pour nos costumes de jour et de rue et qui se prête mieux à une foule de combinaisons. Il est plus brillant, plus habillé que le cachemire de l'Inde, plus solide et moins vulgaire que le cachemire d'Ecosse.

On prépare dans nos grandes fabriques de draps des types de cette étoffe, si légers, si souples, si brillants, de tons si doucement fondus, dans toutes les nuances possibles, qu'il est facile de prévoir le parti que sauront en tirer nos habiles faiseuses. En gris, par exemple, on pourra choisir depuis le gris fer et le gris ardoise, si seyants tous deux jusqu'aux plus délicates teintes du gris cendre et du gris poussière.

La gamme des tons bleus, depuis le bleu marine jusqu'au bleu hussard, fournira de ravissants costumes de jeunes filles ou de jeunes femmes. Puis il y aura encore tous les verts, depuis le vert chasseur jusqu'aux vert mousse ou réséda, qui seront adoptés par celles dont le goût est aux choses d'allure modeste.

La robe de drap a l'avantage d'être de mise en toute circonstance, de convenir à tous les âges et de concilier l'élégance et l'économie ; aussi vois-je, avec une satisfaction réelle, s'établir sa vogue et croître son succès.

Avec la robe de drap, il ne saurait être question de la grande pelisse adoptée l'année dernière. La jaquette brodée comme le costume ou ornée des mêmes galons et plus tard de fourrure, est indiquée comme complément obligé, puisqu'il ne saurait être question que de toilettes de jour. Du reste, la jaquette triomphera sur toute la ligne et sera le vêtement habillé par excellence. Ainsi les toilettes de visite se complèteront presque toutes par la jaquette très ajustée, en peluche, en velours, de la nuance du costume, avec col et manches de fourrures ou garnis d'effilés chenille. Ce petit pardessus sera d'autant plus élégant qu'il n'exclut pas absolument, pendant les temps très froids, la longue pelisse que l'on endosse pour sortir et qu'on laisse dans l'antichambre pour paraître toute pimpante dans la petite veste correctement ajustée à la taille. Cette mode est doublement avantageuse, et au point de vue de la santé, car elle évite les refroidissements certains avec un pardessus unique, que l'on garde dans un appartement surchauffé, et au point de vue de l'élégance. Une jeune et jolie femme, à la taille souple et svelte, a tout à gagner à ne pas se montrer empaquetée du cou aux talons.

Du reste, l'usage des grands vêtements formant pardessus semble se généraliser. On verra cet automne les femmes les plus élégantes revêtir le manteau d'alpaga doublé, ou de vigogne, sans aucune garniture que quelques nœuds de ruban sur les toilettes les plus riches. Cet hiver, l'alpaga sera remplacé par du petit drap ouaté, de la vigogne, mais ce sera le même genre de pardessus, ample et sans prétention, qui sera porté par nos plus merveilleuses.

Il ne résulte pas de ce qui précède que le grand vêtement orné de riches fourrures soit à dédaigner, cependant il faut mentionner cette tendance marquée de la mode actuelle à désigner de préférence les formes de vêtement ajustées et courtes comme complément d'une mise très élégante et à réduire au rôle de *préservatif* du froid tout pardessus long et ample.

On peut prédire au classique velours un succès égal à celui du drap. Le velours jouera, dans la mise du soir, un meilleur rôle que le drap dans le costume de jour. On portera du velours de toutes nuances avec toute autre étoffe de soie, mais surtout en corsages ou vestes, en bandes posées à plat et en quilles ; on emploiera beaucoup moins cette étoffe comme jupon ou corps de robe.

C'est surtout sur velours que l'on fera des broderies d'or et d'argent ; mais je me contente de mentionner cette nouveauté luxueuse sans engager le moins du monde mes lectrices à se laisser tenter. Il est évident que ce genre de garniture coûtera fort cher. Celles-là seulement qui ont un budget de toilette illimité pourront se permettre cette somptuosité.

Le succès des étoffes lourdes implique forcément le retour aux formes de robes simples, aux coupes de costumes présentant des lignes droites, des surfaces unies. Ceci est un bien assurément. Qui donc nous délivrera des ruches, des plissés dans lesquels on passe les pieds, des draperies incommodes s'accrochant aux boutons des portes !

Est-il rien de plus joli qu'une jupe de robe en étoffe un peu épaisse, un peu lourde, formant quelques plis gracieux, sur laquelle sont posées quelques garnitures plates ou des dentelles. Ceci peut paraître suranné, et nos jeunes filles vont croire qu'on veut les ramener aux modes 1830 ; non certes, et si je parle ainsi, c'est que je sais ce qui se prépare en ce sens.

Si nos fantaisistes mondaines ne s'y opposent pas formellement, on verra cet hiver, à l'étonnement général et à la gloire de nos couturières, surgir des modes qui auront le rare avantage d'être à la fois simples, élégantes et véritablement artistiques. A bientôt donc de véritables surprises.

MARIE D'AJAC.

Mot Carré

Les sages grecs, en nombre égalaient mon premier,
Dans mon second l'aiguille est souvent enfermée,
La vérité, dit-on, sortit de mon troisième,
Mon dernier est gavroche. Devinez ce problème ?

Logogriphe

Je suis un aliment qu'on donne aux animaux
Déplace mes pieds cher lecteur,
Je deviens un monstre d'horreur
Pour les jeunes enfants, et qu'inventa Perrault.

PÈRE HIÉBONNE ET REDEL.

Charade

Mon premier en tout point ressemble à mon dernier,
Sur nos belles impures, nous faisons mon entier.

Solutions du dernier numéro

Charade. — ECUMOIRE.
Enigme. — EAU.
Problème. — L'amazone atteindra la sabretache au bout de 7 minutes et à 1260 mètres.

Ont trouvé les Solutions :

Ladislas de Tesorci et Serge. — Turc avec son oie. — A et son Jabloskoff, réserviste à Mâcon.

Un gribier du 121e bigorno du mac-oh-nez. — 2 v-nez rables du 121e. — Philippe Gombier. — Le père Pupat. — L. d'Astorga à Pont-St-Esprit. — Euréka à Ecully. — Plusieurs abrutis du bureau de dessin de la 7e. — Arthur de Carrola La Voulte. — Sancho et l'Enflé. — La grosse cavalerie à Pontaneveaux. — Athos et VI concombres à Bollène. — L. F. à Mâcon. — Boul.nd. — Deux subsistants du 141e à Avignon. — Le Roy Deimo Zap à St-Nicolas de Beaune. — 3 calle q latteurs au 141e à Avignon. — Achille. — G. D. aime S. E.

Scie-âne hure. — Voilà tout et c'est clair à Grézieu-la-Varenne. — Le café de la chèvre et son chien à la grille. — La buveuse de kirsch s'occupe trop de ses voisins. — L'équipe H. O. V. — 1 ex-1500 piles du 6e d'artillerie — Rosière, quittez ce chapeau qui cache vos jolis traits. — Burlhe et son cousin Médeut. — L'amoureux de Fanny à Jailleu.

Les tireurs et le capitaine de l'Equipe de Bois sans soif à Nancy. — Hubérinsky. — Euréka à Ecully.

PETITE CORRESPONDANCE

Ludovic Daubier. Fort bien, merci, publierons dans prochain numéro. — Athos à Epinal. Acceptons avec plaisir votre collaboration, envoyez chaque semaine. — Equité à Nancy. Merci, continuez. — Nez Camus à Pont-à-Mousson. Merci, comptons sur vous, oui, envoyez le lundi. — Héloïse à Carpentras. Trop tard, pour prochain numéro. — Un viveur à Troyes. Merci, continuez, envoyez nombreux échos. — Un Jockey au Puy. Trop tard, pour prochain numéro. — Brise Miche à Chambéry. Merci, continuez. — Jean à Lunéville. Merci, envoyez chaque semaine. — 1 D. Cavé à Nancy. Accepte avec plaisir, envoyez. — Argus Se voitou à Marseille. Merci, continuez envois. — 1 Ki ta dore à Nancy. Merci, comptons sur vous. — 1 cocu d'Hyerès. Merci, envoyez chaque semaine. — Un musicien de la Trouche. Merci, continuez.

Turc et Stan. Merci, continuez. — Jean de Sombreval. Etes bien aimable, comptons sur sympathique et impartiale collaboration. Bonjour à Nid-Nid. — Ami de 100-bruit. Merci, continuez. — Nez-Roussi. Merci, continuez.

— 2 chercheurs de clair de lune. Merci, comptons sur vous. — Nigaudinos. Merci, soyez plus succinct. Envoyez sur demi-mondaines. — Lamante à Mathilde. Très bien, merci. — 1 degoûté. Merci, continuez. — B. Bienfaiteur. Très bien, continuez. — 1 guetteur discret. Merci, comptons sur vous. — Froufrou. Merci, très bien, comptons sur vous. — Chercheur clair de lune. Merci, continuez.

Vingt-sept. Avez oublié la ville. — OsWald. Très joli, merci, continuez collaboration. — Un Komi à Briançon. Sommes en pourparler avec vendeur, publierons dans une quinzaine, envoyez en attendant. — Guthain. Merci, continuez. — Froufrou. Acceptons offre. Envoyez chaque semaine, comptons sur vous, merci. — Vendetta. Etes bien aimable, merci, comptons sur votre sympathique collaboration. B. L.

Un oiseau de nuit à Pont-de-Beauvoisin. Merci, continuez. — Juliette à Fontaines-les-Châlon. Merci, continuez chaque semaine. — Marie Ravet. Venez imprimerie. Reservons vers pour concours. — La coterie à Villeneuve-de-Berg. Merci, envoyez chaque semaine. — Un abonné de St-Etienne. Merci, continuez. — Bout d'ange Guoritchou à Lunéville. Merci, continuez-nous collaboration chaque semaine. — Trois tigres creusotins à Châlon. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Eliacin. Publierons souvenir de Naples dans prochain numéro. Ma cousine à paru dans dernier numéro vous l'envoyons. Continuez chaque semaine, devenez notre collaborateur assidu. — Un grenouillard à Bourgoin. Merci, continuez. — P. Roquet. Merci, comptons sur vous. — Un baillonné à Privas. Merci, envoyez chaque semaine, articles sur votre ville étant très longs, renvoyé semaine prochaine. — Œil de lynx à Avignon. Merci, comptons que continuerez envois. — Red-Bey à Carpentras. Très bien, continuez chaque semaine. — 2 Mec-à-niques au Creusot. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — L'abbé Tise à Bollène. Merci, continuez. — A. Thos à Bollène. Reservons poesie pour concours, merci. — Un délaissé à Carpentras. Merci, réservons pour concours. — Misogyne à Carpentras. Merci, envoyez chaque semaine. — Le Sphinx du Pouzin. Merci, envoyez chaque semaine. — Cari père et fils. Merci, continuez nombreux envois. — Stéphon à Montélimar. Prenons bonne note, merci, continuez-nous correspondances regulières. — Eliacin à Montélimar. Merci, continuez. — Dumanet à Montélimar. Merci, continuez.

Vicomte de sept étoiles à Privas. Merci, fort bien, comptons toujours sur vous, article signalé été mûrement examiné, pas paru contenir faits dont vous parliez. Voulez-vous donner adresse pour vous écrire. — Don Quichotte à Carpentras, Merci, continuez. — Un merle du bocage à Chambéry. Merci, continuez. — Satanas frères à Lunéville. Merci, comptons sur vous. — Rakchaca à Rivesaltes. Envoyez autre chose, impossible insérer cela. — Un Kroumir à Chateauneuf. Merci, envoyez chaque semaine. — Un ami du siage à St-Etienne-des-Sorts. Merci, continuez — Un Kilomètre à La Voulte. Merci, continuez chaque semaine. — Un brin d'air bête à Auxonne. Merci, continuez. — Un bas-vard à Auxonne. Merci, continuez. — Une laveuse à Auxonne. Merci, envoyez encore. — Un flacon à Auxonne. Merci, continuez. — Brindamour à Annonay. Merci, continuez chaque semaine. — L'As-tu-vu à Annonay. Merci, comptons sur vous. — Frrremi à Annonay. Merci, continuez envois. — Le vengeur à Carpentras Merci, continuez chaque semaine. — De Semaine au Pertuiset. Merci, continuez. — L. Joli à Besançon. Merci, soignez vos expressions. — Bazerolles à Nuits. Merci, envoyez chaque semaine.

Le sonneur des cloches de Corneville à Nancy. Courrier mis le lundi arrive pour numéro. — Un nez camus à Pont-à-Mousson. Merci, continuez chaque semaine, indiquez-nous vendeur. — Un empaillé à Pont-à-Mousson. Merci, continuez. — Bibi-Lolo à Troyes Fort bien, merci, envoyez chaque semaine.

Un ami de la vertu. Merci, continuez, ne vous occupez pas des demi-mondaines.

Oscarçaut au Pouzin. Merci, continuez. — Q. Dal. Merci, continuez envois. — Un groupe à Pont-de-Beauvoisin. Merci, continuez. — Un ami de la *Bavarde* à Pont-de-Beauvoisin. — Merci, continuez. — Laisse ta fête à Bagnols. Merci, continuez. — G E T O Q à Bagnols. Merci, envoyez chaque semaine. — Laurier au Bourg-St-Andéol. Voulez-vous nous donner adresse pour Catalpa. — Catalpa au Bourg-St-Andéol. Merci, comptons toujours sur vous. — Un quart-pan-tra-chien. Merci, continuez, — Gringalet à Bourgoin. Merci, envoyez chaque semaine. — Un muet d'Artemare. Merci, envoyez chaque semaine. — Méphisto à St-Etienne. Merci, comptons sur vous. — Kilos et Cru à St-Etienne. Merci, continuez. — Rolla à St-Etienne Fort bien, merci, envoyez chaque semaine. — Destalles à St-Etienne, Merci, continuez. — The Evil Blue à Montpellier. Merci, vos journaux nous sont revenus avec mention « inconnu ».

Remember à Privas. Merci, comptons sur vous chaque semaine. Prière de ne jamais écrire au dos, c'est-à-dire à la 2e, 4e, 6e, 8e page. — Comte d'Hauteville. Oui, sera publiée à son tour, merci, continuez. — Paul de Minac. Continuez vos envois, réservons celle-ci pour concours. — Cadran de Latour à Pont-St-Esprit. Merci, continuez. — Fouinard à Avignon. Très bien, merci, comptons sur vous. — Belzébuth à Avignon. Envoyez chaque semaine, merci. — Un buveur d'absinthe à Nancy. Merci, très joli. — Jack Juvénal à Nancy. Nos colonnes vous seront toujours ouvertes. Merci. — Un vieil artilleur à Nancy. Merci, continuez. — Proserpine à Montbrison, Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Un cahoté Séchausette Merci, continuez-nous renseignements. — Un bon client à Auxonne. Merci, avez raison, continuez. — Yves Rogue. Merci, publierons. — L'ami de Dartagnan. Merci, envoyez chaque semaine. — Zéphirine à Avignon. Merci, continuez nous vos correspondances. — Jarnicoton à Nancy. Fort bien, continuez, merci. — Un vengeur à Mâcon. Merci, continuez. — Lucifer. Merci, publierons très prochainement. — Un Ki la dore à St-Etienne. Merci, continuez.

Colombine à Chagny. Merci, envoyez-nous chaque semaine. — Paul Rigolboche à Bordeaux. Merci, continuez-nous aimable collaboration. Envoyez nombreux échos. Fort intéressante votre chronique. — Bibi-Lolo à St-Jean-Soleymieux. Merci, continuez. — Trilby de Ricolin à Clermont. Fort bien, continuez chaque semaine, merci. — Un anonyme à Reyssouze. Merci, comptons sur vous. — L'ami de Colombine à Reyssouze. Merci, continuez. — Un caméléon à Châlon, Merci, continuez. — Le défenseur à Reyssouze. Merci, mais trop personnel. — Des intéressés à Grenoble. Merci, continuez. — Un vieux lycéen à Grenoble. Acceptons avec grand plaisir. — Potinus à Grenoble. Merci, continuez chaque semaine — L E O Q P à Belleville. Faites-nous connaître votre adresse ou venez nous voir. — L. C. Merci, continuez nombreux cancans. — Scianca-Férro. Fort bien, merci, comptons toujours sur vous. Réservons poésie pour concours. — Pomme douce Merci, continuez-nous renseignements. — Voilà tout à Grézieu-la-Varenne. Merci, publierons. — Gontran de B.. à Bordeaux. Fort bien, merci, comptons sur vous.

Monod à Dijon. Tenons pas compte des lettres stupides ; insultes trop bêtes pour être insérées.

Un nain connu à Nancy. Merci, continuez chaque semaine, — Un banc du parasol-œil à Limas. Merci, continuez. — Passe partout à Avignon. Merci, comptons sur vous. — Le vadrouilleur à Mâcon : Pour prochain numéro. — Oreille à Belleville. Merci, continuez. — Le ballon de Bout-Amène à Belley. Merci, fort bien, comptons sur vous — Un inspecteur à Dôle. Merci, continuez chaque semaine — Une tourte à Nimes. Merci, continuez chaque semaine. — Roussi-Boula à Privas. Merci, continuez. — Un adorateur à Privas. Merci, continuez. — Martin Pêcheur à Clérieux. Merci, continuez.

Jacques Celtille. Merci, fort bien, continuez vos envois chaque semaine. — 1 chevalier au Cheylard. Merci, continuez, donnez adresse pour vous écrire. — Lapeutoire à Beaune. Merci, continuez chaque semaine. — Jeannette. Merci. continuez. — Un déplumé à Troyes, Donnez-nous adresse où vous écrire poor observations. — Coq-Liquo à Privas. Merci, continuez. — Un gandin à Crest. Merci, envoyez chaque semaine.

Un vieux républicain à Dijon. Merci, comptons sur vous écrivons. — Ladislas de Tesorci, Merci, article paru dans édition de Bordeaux, vous l'enverrons si désirez, continuez. — Cravache à Valence. Merci, comptons toujours sur vous. — Un turco à Valence. Merci, continuez. — Bazudas à Valence Ce que nous envoyez est insignifiant. — Longueville à Valence. Ce qui a été écrit sur cette Berthe ne concerne pas celle que vous supposez. — Jean Pinsse à Valence. Prière nous donner adresse s v p. — Cherche bien à Valence Pouvons pas insérer. — Un nez tranche à Chagny. Merci, continuez chaque semaine. — Flamme du Bengale à Avignon. Merci, continuez. — Un passant à Nancy. Merci, comptons sur vous, C'est entendu. — Igois à Nancy. Merci, continuez — Un canotier à Nancy. Merci, comptons sur vous. — Argus à Nancy. Merci, continuez.

Angora à St-Marcellin. Merci, envoyez chaque semaine. — Rachel à Romans. Merci, comptons sur vous. — Un malade à Romans. Trop tard, pour prochain numéro. — Un lecteur à Bourg-de-Péage. Prenons bonne note. — Un bec de gaz à Béziers. Merci, continuez. — O. Justin à Montpellier. Acceptons avec le plus vif plaisir, envoyez chaque semaine. — Antinous à Montpellier. Merci, envoyez toujours. — Sapho à Troyes. Merci, continuez-nous collaboration assidue, mais soignez expressions. — Celui qui dort à Carpentras, Merci, continuez. — Un sans-culotte à Carpentras. Merci, continuez. — Un culotté à Nimes. Merci, envoyez chaque semaine. — Demétrius à Toulouse. Merci, comptons sur vous chaque semaine, vous écrivons.

Un étudiant à Nancy. Merci, continuez. — Mlle Nini à Nancy. Merci, continuez — Un idiot à Nancy. Merci, envoyez encore. — Klen-Klen-Radis à Perpignan. Merci, comptons toujours sur vous. — Spendius à Perpignan. Merci, très bien. — Sesquequi-Tetoucat. Merci, envoyez. — Un ami de la vertu à Nantes. Merci, soyez aimable de nous trouver vendeur et continuez-nous correspondances régulières. — Agence Ratapoil. Donnez adresse, vous enverrons journal, — Bijou à Strasbourg. Merci, continuez chaque semaine. — Cabanon à Nancy. Certainement acceptons avec plaisir. Envoyez chaque semaine. — Roule Partout à Nancy. Merci, continuez, comptons sur vous. — Un sécateur à Nancy. Merci, envoyez encore. — Bibi-Lolo à St-Jean-Soleymieux. Merci, continuez. — Une bichette à Avignon. Merci, continuez chère belle, fort bien dit. — Eulalie à Montbrison. Continuez chaque semaine. — Le Furet à Troyes. Fort bien, continuez-nous assidue collaboration. — V X H. C'est entendu, prenons bonne note. — 1 D L E C. à Bourg-de-Péage. Merci, continuez. — Rococo à St-Vallier. Merci. continuez chaque semaine. — Bacchus à Romans. Merci, comptons sur vous.

Louis Lambry à Dijon. Merci, continuez. — Sci-à-ne hure. Publions bien édition de Vaucluse. — Briseur à Monélimar. Merci, comptons sur collaboration assidue. — Le guetteur à Eeursault. Merci, continuez, dites où vous écrire. — Trompette à Besançon. Merci, comptons sur vous, avons égaré adresse, envoyez. — L'invisible à Besançon. Merci, continuez.

Resse Taupe à Mâcon. Merci, comptons sur vous. — 1/4 abin à Mâcon. Merci, continuez, comptez sur nous. — Roclore. Merci, envoyez toujours cancans. — Plume d'oie à Givry, Merci, continuez chaque semaine. — Roustoufioux à Auxonne. Merci, comptons sur vous. Très bien. — Un musicien de la 3e à Auxonne. Merci, continuez. — Un rigolo à Auxonne. Merci. continuez. — Un zozo à Auxonne. Merci. envoyez encore. — Reminagrebis à Auxonne. Merci, envoyez encore.

Gobegrue à Auxonne. Merci, comptons toujours sur collabortion. — O Q P. à Auxonne. Merci, continuez, craignez rien, en ferons notre affaire. — Va Partout à Auxonne. Merci, continuez. — 1 Quina Papeur à Auxonne. Merci, comptons sur vous. — Boule en jais à Beaune. Merci, envoyez chaque semaine. — Vole au vent à Dijon Avons pas reçu lettre dont parlez, merci, continuez chaque semaine.

Le moineau à Villeneuve-de-Berg. Merci, continuez. — Le roi des zoulous à Villeneuve. Merci, continuez. — Pistache à Villeneuve. Merci, envoyez encore. — La fleur des bois à Villeneuve. Merci, comptons sur vous. — Henri de la Renardière à Avignon. Merci, fort joli, envoyez chaque semaine.

Un rapin qui la connait à Besançon. Merci, continuez chaque semaine. — L'équipe H O V à la chapelle de Guinchay. Publierons, merci. — Un jaloux de Pontaneveaux. Merci, envoyez chaque semaine. — Bentz-Ramur à Auxonne. Merci, continuez.

Resmicibé à Chagny. Merci, envoyez chaque semaine, — Rigodon à Besançon. Merci, continuez — Caporal à Besançon. Merci, continuez. — Un rengagé pour payer ses dettes à Belley. Merci, continuez. — Frou-Frou à Carpentras. Merci, continuez chaque semaine. — 1 qui ne t'oubliez pas à La Voulte. Merci, continuez. — L'association des trois coqs à Privas. Merci. continuez. — Desgenais à Belley. Merci, continuez chaque semaine. — Perruquier au Puy. Merci, continuez. — Le solitaire au Puy. Merci, comptons sur vous. — De Bois Durci à St-Etienne. Merci, comptons sur vous.

Agence Ratapoil. Merci, êtes vraiment aimables, — Graisse à Chambery. Merci. continuez. — Themistoche à Vienne. Merci, prière envoyer chaque semaine. — Fra-Diavolo, Merci, continuez nombreux envois. — 1 An ploie y est à Nancy. Merci, continuez.

TRÈS PROCHAINEMENT OUVERTURE
DU SKATING DES

Folies-Bergères

Gréat attraction ! Toutes nos belles petites font provision de patins !

GRAND CIRQUE RANCY

Grand cirque Rancy — avenue de Saxe — Tous les soirs à 8 heures grande fête équestre avec le concours des célèbres artistes *Cinquevalli* ; *W. Bell* et tout le personnel de la troupe.

Les jeudis et dimanches représentation supplémentaire à 3 heures après midi, la salle sera éclairée au gaz et le programe aussi complet qu'aux représentations du soir.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 11 *septembre* 1882.

Le marché a été un peu hésitant, sans pour cela présenter de faiblesse.

Les nouvelles un peu moins favorables du marché monétaire ont peut-être aussi contribué à cette absence d'affaires. Néanmoins il ne faudrait pas y attacher une importance trop grande. La Banque d'Allemagne et la Banque de Hollande ont bien pu élever le taux de leur escompte, peut-être jeudi prochain la Banque d'Angleterre imitera-t-elle leur exemple, mais ce n'est pas une raison pour que la Banque de France en fasse autant. Le dernier bilan publié ne justifie en rien les mesures restrictives que pourrait prendre notre premier établissement de crédit. Les choses resteront donc dans le *statu quo* et à moins de circonstances difficiles à prévoir, nous croyons que la liquidation de quinzaine s'effectuera dans des conditions aussi favorables que les précédentes. La politique est au repos. On espère toujours que les Anglais en auront bientôt fini avec la question Egytienne. En ce qui touche la politique intérieure, la spéculation a encore devant elle cinq ou six semaines de calme, et elle agit prudemment en consolidant ses positions avant d'opérer un nouveau mouvement en avant.

Nos rentes sont toujours fermes. Le 3 0/0 est à 83 35, l'Amortissable à 83.45, et le 5 0/0 116 47. L'Italien se tient à 89 25, et le Turc à 12.32. Nous laissons l'Unifiée égytienne à 313 et le Suez à 2.710. Ce sont à peu près les seules valeurs qui aient donné lieu à des affaires un peu suivies.

PARTOUT LE NUMÉRO : 25 CENTIMES

Le moins cher des Journaux illustrés

LA

RÉPUBLIQUE ILLUSTRÉE

16 pages dont 8 de gravures

FORMAT DU *Monde illustré* ET DE L'*Illustration*

ABONNEMENTS

Un an, **14** francs — Six mois, **8** francs
Trois mois, **4 fr. 50**

Primes gratuites splendides. Pour un abonnement d'un an ce journal donne gratuitement au choix : *Dictionnaire de Biographie générale, Nana* illustrée, de Zola ; le *Voyage au Pays des Milliards*, de Victor Tissot ; *la Grande Iza*, d'Alexis Bouvier, etc., etc., volumes d'une valeur de **six** francs en librairie, ce qui met l'abonnement à **huit** francs, soit moins cher qu'un journal de huit pages, le *Journal illustré*, par exemple.

Gravures de nos meilleurs artistes : Pannemaker, Baude, Tilly, André, Hauger, etc.

Dessins de S. Urrubieta, Vierge, Scott, Chovin, Perruchot, etc.

Reproductions des **Chefs-d'Œuvre de l'art moderne** et des meilleurs tableaux du **Salon.**

Chroniques et Nouvelles signées Aurélien Scholl, Charles Monselet, Catulle Mendès, Nadar, Eugène Chavette, E. Pourcelle, P. Delcourt, E. Ducret, etc., etc.

Etudes scientifiques, Jeux, Sport, Beaux-Arts

Pour recevoir franco un numéro d'essai, envoyer 25 centimes en timbres-poste à l'Administration, **10, boulevard des Italiens, Paris.**

PARTOUT, LE NUMÉRO : 25 CENTIMES

Le Gérant : A. VALLAGE, rue de Bonnel, 2.

Lyon. — Imp. Commerciale et administrative LOUP, r. de Bonnel, 2